

PARTAGE-AUTEUIL

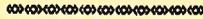


Le Verbe
s'est
fait
chair

PARTAGE-AUTEUIL, N° 17
Janvier 1976

PARADE-OUTERIL 1571
JANUARY 1978

TABLE DES MATIERES



Chronique familiale	page 1
La Tombe des Parents de M.M.Eugénie	6
Chapitre de Noël (M. Hélène)	7
Souvenirs historiques de l'Assomption à Paris - 16e	11
L'Evangélisation aujourd'hui dans la Pro- vince d'Angleterre et d'Ecosse (Sr Th.)	15
Hengrave (Theo Cutting)	19
Le 75e Anniversaire de l'implantation de L'Eglise au Rwanda (Sr Marc. Em.)	23
Les Fêtes du 75e Anniversaire de l'Evangé- lisation en Haute-Volta (Sr M. Danielle)	26
Célébrations locales de la Béatification en Argentine	30
L'Office du 10 Mars	22
Une Expérience de Pastorale des Vocations (Sr M. Danielle)	31
Avis d'une lectrice de Partage-Auteuil :	35
Chronique des Livres (Sr Claude Em.)	36
Qu'est-ce que l'Ecole d'Archivistique ?	39
Paul VI et M.M.Eugénie	42
Pour nos Economes : extrait d'une conver- sation avec M.M.Eugénie	43
Les Jubilés en 1976	44
Nécrologe de nos Soeurs pour 1975	46
Mademoiselle Demay	47
Lettre du Secrétariat Général :	49
Nos soeurs de Beyrouth	50
En Dernière Heure ...!	50
<i>Paulus sextus dat salutem</i>	51



TABLE DES MATIÈRES

— 1968 —

1	Quatrième fascicule
2	Le Tercio des Français au Mexique
3	Épique de l'été à Montréal
11	Épique québécois de l'Association à Paris - 1968
12	L'Épique québécois aujourd'hui dans la France d'après l'Association de Québec (1971)
18	Épique (T. Desjardins)
22	Le Tercio des Français de l'Épique de l'Été au Québec (Dr. M. Desjardins)
23	Les Français de l'Épique de l'Été dans le Québec (Dr. M. Desjardins)
26	Épique québécois de l'Épique de l'Été
28	Épique de l'Été
31	Le Tercio des Français de l'Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
32	Avant-propos de l'Épique de l'Été
36	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
38	Qu'est-ce que l'Épique de l'Été ?
42	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
43	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
44	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
45	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
46	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
47	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
48	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
49	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
50	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
51	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
52	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
53	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
54	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
55	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
56	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)
57	Épique de l'Été (Dr. M. Desjardins)

CHRONIQUE FAMILIALE

Reprenons le fil de nos nouvelles familiales. Partage-Auteuil ne vous a rien dit de l'Assemblée qui a eu lieu cet été à Auteuil, et c'était intentionnel : vous en avez eu partout des échos de vive voix par celles qui y ont participé, ce qui vaut mieux que toutes les chroniques lorsqu'il s'agit de partager une expérience de vie.

A travers les cent treize participantes, vous étiez là, chacune. Toute la congrégation était là, dans sa diversité et son universalité. Dans sa communion aussi. C'est ce qu'exprimait Mère Héliène dans l'Ouverture de cette Assemblée, en partant d'une comparaison suggérée par le vitrail de la chapelle d'Auteuil aux feux de mille couleurs : « Le vitrail de la chapelle : symbole de la congrégation dans sa variété : couleurs diverses ... contrastes ... oppositions ... Il y a des formes différentes, des couleurs opposées qui ont besoin les unes des autres. Mais cependant une grande unité. Et la beauté de l'ensemble ... »

Oui, cette Assemblée fut une expérience riche et profonde d'écoute de l'Esprit à travers chacune, et de discernement. Expérience que tout le monde est heureux d'avoir vécue, à commencer par la communauté générale qui y a beaucoup reçu. Bien sûr, il serait difficile de la recommencer souvent, quoiqu'une participante ait dit publiquement le dernier jour : « Si la dépense est un obstacle, nous sommes prêtes à venir une autre fois dans des wagons pour vaches et poulets » !

A partir du 8 août, la maison s'est vidée en quelques jours. Un certain nombre de sœurs restent cependant avec nous pour célébrer le 15 août ainsi que la fête anticipée de la Sainte Héliène. Comme les années précédentes, nous partons en masse pour aller chanter à Notre-Dame la Messe solennelle de l'Assomption.

Puis, dès le 17 août, la communauté générale va prendre quatre jours de grand air et de repos dans le cadre accueillant et verdoyant de Forges. Court, mais bon à tous points de vue ; nous avons aimé les moments de partage où nous faisons le point et où nous nous entraînons fraternellement dans la marche en avant. Puis, retour à Paris, et départ de Sr Clare Teresa pour la session œcuménique de Hengrave organisée par les Pères de l'Assomption. Assemblée très internationale d'une quarantaine de participants : Pères de l'Assomption, Petites

Soeurs, Oblates, Missionnaires de l'Assomption (Le Cap), ainsi qu'un bon nombre de nos soeurs.

Début septembre : le Père Laplace, s.j., auteur de livres de spiritualité bien connus, donne ici une retraite de huit jours ; à nos soeurs qui forment la plus grande partie de l'auditoire, se joignent aussi des religieuses d'autres congrégations ainsi que quelques laïcs.

Au même moment, arrivent les participantes des 30 JOURS, dont l'aventure spirituelle sera guidée par le Père Goussault, avec l'accompagnement discret de Sr Claude Emmanuel. Comme il n'y a pas de 3ème AN cette année, le nombre des retraitants est beaucoup plus réduit que d'habitude : sept participants seulement, ce que le Père Goussault estime idéal pour entrer dans la façon de faire de Saint Ignace ! Dans ce petit groupe, tous les continents sont représentés : l'Amérique, avec Sr Josefa Eugenia et Sr Inés de los Angeles ; l'Afrique, avec Sr Marie José (Zinder) ; l'Asie, avec Sr Mary James ; l'Europe, avec Sr Maureen et une soeur de la congrégation de l'Agneau de Dieu. A l'Afrique, il faut ajouter aussi le Père Maubert, missionnaire à Tchirozérine : c'est pourquoi nous avons parlé des retraitants au masculin !

Pendant que se poursuit cette marche au désert, M. Hélène, Sr Ana Josefina et Sr Clare Teresa entreprennent un voyage d'une autre sorte, vers le continent sud-américain. Vos provinciales vous auront déjà partagé les impressions de cette visite au Brésil et en Argentine que Mère Hélène leur communiquait à son retour. Au milieu de situations souvent difficiles (contexte politique, inégalités sociales, évolution de la vie religieuse), que de germes d'espérance et de motifs d'action de grâce : Dieu est présent de façon tangible dans la foi simple et ardente de ce peuple latino-américain. Mère Hélène est très frappée aussi de voir combien M. Marie Eugénie est connue et vénérée dans les paroisses et les familles. Dans un village, un prêtre présente Mère Hélène à la population comme étant "le dernier successeur de Mère Marie Eugénie".

Ce même mois de septembre, Sr Thérèse découvre avec beaucoup de joie nos communautés d'Angleterre et d'Ecosse, aux insertions apostoliques si diversifiées et bien adaptées aux besoins d'aujourd'hui (voir article plus loin).

En ce début d'automne, trois deuils parmi les amis d'Auteuil viennent nous attrister. D'abord Camille, qui fut pendant 40 ans jardi-

nier ici : ami fidèle et dévoué, bourru et malicieux, bien connu des générations de novices et postulantes qui l'aidaient à arracher les mauvaises herbes. Au cours de ses funérailles qui ont eu lieu dans notre chapelle, nous chantions : « Heureux les pauvres, car le Royaume des cieux est à eux » : nous en sommes sûres, c'est cela que Dieu a accompli pour Camille. Priez pour lui, et relisez, si vous voulez, le petit article écrit par Sr M. Gonzague il y a quatre ans, alors que Camille devait être hospitalisé (voir P.-A., n°4, p. 46).

Puis c'est le Chanoine Dutil que le Seigneur vient chercher, alors qu'il achevait tout juste l'Agenda 1976 où l'on trouve presque à chaque page des citations de M.M.Eugénie. Ce prêtre de Paris, grand malade, était très attaché à nos soeurs de Forges qui, depuis des années, l'accueillaient tout le mois de juillet pour un long séjour de repos.

Et enfin, notre chère Mademoiselle Demay, qui s'éteint à l'hôpital le 26 octobre, entourée des siens. Depuis ces dernières années, ses forces déclinaient beaucoup ; à cela, s'ajoutaient de très pénibles souffrances morales. Il avait fallu la faire soigner, et c'était pour elle une grande épreuve que d'être éloignée d'Auteuil. Aujourd'hui, elle est dans la joie qui ne finit pas. Notre affection et notre reconnaissance envers elle s'expriment par la prière : car aucune de celles qui l'ont connue ne peuvent oublier avec quel dévouement elle s'est donnée aux AMA pendant plus de 15 ans : c'est elle qui en fut la première responsable, à l'initiative de M.M.Denyse, et qui le resta aussi longtemps que ses forces le lui permirent. De quel coeur et avec quelle ponctualité elle entretenait une fidèle correspondance avec ses AMA, anciennes et actuelles, s'intéressant à tout, suivant chacune avec sollicitude... Vous lirez plus loin l'article écrit par Sr Françoise Isabelle.

Comme nous vous l'avions annoncé, le dimanche des Missions, 19 octobre, la Messe est télévisée dans notre chapelle. Monseigneur Agré, évêque de Man, est interviewé pour une émission d'une demi-heure qui passe sur l'écran juste avant l'Eucharistie, puis il préside la concélébration. Les chants, très missionnaires, dans différentes langues, nous ont valu ensuite un nombreux courrier. Nous avons été heureuses de déjeuner avec Mgr et de l'entendre parler de son diocèse et de nos soeurs.

La semaine suivante, le samedi 25 octobre : profession de Sr Catherine Marie de l'Eucharistie (« Corps livré »). Comme elle a passé deux ans en Belgique, Mère Astrid, un groupe de soeurs, quelques pro-

fesseurs, parents et anciennes, et une vingtaine des aînées de Boitsfort se sont arrangés pour être là. La cérémonie est présidée par un jeune prêtre de la paroisse de Boitsfort ; son homélie, faisant ressortir le sens prophétique des trois voeux pour notre monde d'aujourd'hui, frappe profondément l'auditoire. Célébration joyeuse et recueillie à la fois. En sortant de la chapelle, les jeunes sont très bouleversées ; l'une d'entre elles ne trouve rien d'autre à dire à Sr Catherine que : « Chapeau, ma vieille ! »... mais à travers ce langage peu conventionnel perçoit leur émotion à toutes. C'est d'ailleurs ce même groupe de 25 élèves qui a décidé de revenir à Auteuil pour la Semaine Sainte afin de passer ces jours dans le silence et la prière en partageant les Offices de la communauté.

Trois jours plus tard : un départ missionnaire pas comme les autres. Avec Sr Claire Myriam qui retourne au Togo après trois ans d'études en France, s'envole aussi Sr Mary James, Indienne. Venue de Palai pour un séjour de quelques mois à Auteuil, elle a participé à l'Assemblée de cet été et a fait les 30 JOURS. Ayant appris les préoccupations de M. Josefa à cause des accrocs de santé de plusieurs soeurs de sa Province, elle s'est proposée comme renfort pour quelques années. Et la voici à Notsé (nouveau nom de Nuatja), première missionnaire indienne hors de son pays !

Encore à propos de l'Afrique de l'Ouest, nous avons eu la joie d'avoir ici, pour une Eucharistie puis pour déjeuner avec nous, le Père Monet, frère de Yakhia décédé à Tchirozérine en juin 1972 à la suite d'une défaillance cardiaque. Son frère, prêtre du diocèse de Grenoble, vient de demander une année sabbatique, et c'est à Tchirozérine même qu'il la passera. A cette heure, il est déjà avec nos soeurs.

La Toussaint marque une période de dispersion pour la communauté générale : tandis que Sr Claude Emmanuel va rejoindre nos soeurs de Saint-Gervais pour un long séjour à la fois repos et présence d'amitié fraternelle, Sr Ana, Sr Clare et Sr Thérèse se répartissent les différentes communautés d'Italie. Entretiens, Mère Hélène est à Rome elle aussi pour l'Assemblée Internationale des Supérieures Générales : assemblée admirablement menée par un « steering-group » international. Cette rencontre est véritablement une assemblée de discernement, à travers l'écoute, la prière et le partage. On y sent un renouveau de la vie religieuse dans l'Esprit.

Les 14 et 15 novembre, toutes les supérieures de nos communautés d'Italie viennent rejoindre à Rome Mère Hélène et les Conseillè-

res générales ainsi que Sr Laurentia et son conseil. Ensemble, nous faisons le point de la visite de la Province, et nous préparons le Chapitre provincial de Noël. Toutes, nous avons beaucoup apprécié ce mode de visite et sa conclusion.

Le 16, nous voilà rentrées à Auteuil, et dès le 18 nous partons pour notre retraite. Nous avons choisi de la faire sans prédicateur cette année, non loin de Paris, à Poligny (Petites Soeurs de Bethléem). Nous savions qu'elles ont aménagé quelques ermitages dans les bois, à proximité de leur monastère, et cette solitude assez radicale de 10 jours nous attirait. Nous voilà donc parties. L'endroit est sauvage et grandiose : paysage de pins, de bruyères et de sable ; d'immenses cratères de sable parsemés de rochers aux formes apocalyptiques. La mer, autrefois, recouvrait ces espaces, et a laissé des traces de son passage... Dans ce site d'une beauté austère, les Petites Soeurs de Bethléem sont en chantier depuis cinq ans et le seront sans doute encore longtemps. Les dimanches et jours de congé, des bandes de jeunes viennent les aider bénévolement à travailler aux constructions. Les ermitages sont situés à l'écart : petites maisonnettes de bois, provisoires, où le vent souffle entre les planches ; pas d'eau ; chauffage seulement le jour. C'est parfait pour la solitude, le silence et l'ascèse ! Nous n'oublierons pas de si tôt notre lever à 4 h 1/2 du matin les jours où nous allons à Matines, la traversée de la forêt dans l'obscurité la plus épaisse, torche à la main, ou les nuits avec 12° sous zéro ! Cette ascèse nous aide vraiment à nous centrer sur l'essentiel, à nous désencombrer de tout ce qui n'est pas Dieu. Et quelle aide surtout que cette merveilleuse liturgie orthodoxe priante, recueillie, aux textes d'une admirable densité et profondeur . Nous en jouissons beaucoup pendant ces dix jours, ainsi que de l'accueil si délicatement fraternel et attentif de la communauté : quelle chaleur humaine à travers le silence de leur vie contemplative !

Voilà à peu près la fin de nos nouvelles locales. Nous pouvons vous partager encore notre joie d'avoir maintenant un orgue dans notre chapelle, au lieu de notre vieil harmonium ! C'est un don très généreux de l'organiste de la paroisse qui avait cet instrument chez lui, dans sa maison ; il avait décidé de le remplacer par un nouveau modèle, et pensait vendre celui-ci ; puis il a réalisé que nous serions heureuses de l'avoir, et nous l'a proposé. Nous l'avons installé près des confessionnaux, du côté de la sacristie ; c'est un petit orgue électrique, avec un pédalier et deux claviers, d'une belle sonorité : Sr Jeanne-Marie s'y exerce avec ardeur, et nous en fait déjà jouir dans la Liturgie ! Autre

innovation : nous cherchons à aménager l'avant de la chapelle d'une façon plus adaptée à la prière des jeunes. Des essais de tapis, petits bancs et tabourets semblent devoir aboutir à une installation satisfaisante. Le don très important d'un bienfaiteur qui a tenu à rester anonyme va aussi nous permettre de sonoriser la chapelle.

Peut-être pouvons-nous vous dire aussi qu'Auteuil a changé de cuisinier, et qu'avec lui le menu a changé du tout au tout : ceci intéresse nos sœurs de l'Assemblée de cet été qui pourront revenir sans craindre de mourir de faim...!

Vous aurez sans doute déjà appris qu'après les Pères de l'Assomption et les Oblates, ce sont maintenant les Orantes qui ont élu une nouvelle supérieure générale : Sœur Yolande, qui succède à Sr M. Dominique. Elle doit venir déjeuner avec nous ces jours-ci, ainsi que ses trois conseillères.

Voici que s'achève bientôt une année qui aura été pour nous exceptionnellement riche en grâces : Année Sainte, Année de la Béatification ... Unies dans la même reconnaissance envers Dieu, confions-lui aussi l'année qui s'ouvre, et notre Chapitre général afin que tout y soit pour Jésus-Christ et pour l'extension de son Règne. Nous vous restons profondément proches pendant ces derniers mois de préparation, avec si grande affection.

Sr Thérèse de M.Immaculée.

LA
TOMBE
DES
PARENTS
DE
M.M.EUGENIE

Le 2 novembre dernier, Sr Francis-Joseph, Sr M. Kevin et Sr Victorina se sont rendues au cimetière de Montmartre, non loin de la Basilique, pour prier sur la tombe des parents de M.M.Eugénie. Mais il fallait d'abord la découvrir, recherche laborieuse, malgré un plan détaillé et l'aide d'un garde du cimetière ... Au bout de trois quarts d'heure d'efforts infructueux, elles ont enfin aperçu une inscription « Nil sine Fide » et ont été voir la tombe de plus près : c'était bien le caveau de la famille Milleret, où sont enterrés le père et la mère de Marie-Eugénie, comme en témoignent les noms gravés sur la pierre.

CHAPITRE DE NOËL

Lecture de l'ÉVANGILE selon St Jean.

(J, 1-16.19-22.35-36)

En priant le Prologue de St Jean, cette année, j'ai été frappée par le fait qu'au milieu de cette admirable Hymne à la Lumière, à la Parole, au Verbe, apparaît tout à coup l'homme, un homme appelé Jean. Le Verbe, le Fils de Dieu et l'homme fragile, pécheur ; mais pourtant l'homme responsable de la lumière, de la Parole, **l'homme désormais porteur de l'Évangile**. Dieu et l'homme, à côté l'une de l'autre dans la fresque de l'Histoire et responsables l'un de l'autre.

Mais comment l'homme va-t-il rendre témoignage à la lumière ? Les versets suivants nous le disent.

« Jean, fixant son regard sur Jésus qui marchait, dit :

« Voici l'Agneau de Dieu. » (Jn 1,36).

Dans une seule phrase, dans un même mouvement, le regard de Jean sur Jésus et l'annonce.

I. « JEAN, FIXANT SON REGARD SUR JESUS QUI MARCHAIT »

Jean regarde un homme passer, il reconnaît que c'est Jésus, il fixe son regard sur lui, il contemple avant de dire : « Voici l'Agneau de Dieu. » **L'Évangélisation est d'abord un acte contemplatif**. Jean perce le mystère de l'homme et y trouve le Christ incarné ; parfois nous voyons l'humain, nous analysons l'humain, nous admirons l'humain, mais est-ce que nous contemplons l'humain pour y adorer Dieu ? ... Il est bien celui que les siens ne savent pas recevoir, celui qui est au milieu de nous et que nous ne connaissons pas. Jean fixe son regard ; il y a là une **attention**, une **concentration demeurante** sur Jésus ; il s'arrête, il se récapitule, il prend forme de flèche. Etre des hommes qui des plus profondes profondeurs de

leur être s'avancent vers toutes choses et vers chacun, rejoignant dans les hommes et dans les choses le feu secret, le noyau caché, le centre le plus vrai, là où Dieu les habite. Jean regarde Jésus qui marche. Une **humanité en marche**, pas statique, pas arrêtée à hier, une humanité en mutation, en devenir, jamais la même, surprenante ... et pourtant Jésus, « Celui qui vient » celui qui est devant, est en même temps « Celui qui était et qui est ». Contempler en Celui qui vient, en Celui qui marche un avenir absolument nouveau et pourtant fondamentalement le même que celui qu'a connu la longue file des prophètes et des saints qui nous ont précédés. Forer l'avenir mais avec la pesanteur de Dieu présent dans notre cœur. Etre des guetteurs de l'aurore, suivre les pas de Dieu inscrits dans le cosmos. Jésus est là, au cœur de notre humanité. Saurons-nous le voir ?

C'est la question qui nous est posée car pour voir Dieu, il y a **des conditions**. Il faut en payer le prix. Au bord du Jourdain, des foules côtoyaient l'Homme-Dieu ne voyant en lui que son écorce corporelle ... seul Jean Baptiste a reconnu Jésus. Pourquoi ? Jean Baptiste avait aiguisé son regard et affiné son « sens » dans **l'aridité du désert**, il avait la « bonne odeur » du désert ; il avait purifié son cœur dans les grands espaces de la solitude intérieure. Parlant avec l'Ami, au fond du puits de son cœur, il avait tout livré encore et encore. Pour Jean le Velléux, la vie était une longue marche vers un Visage. Il se définissait par ce qu'il n'était pas : « Non, je ne le suis pas », et toujours en comparaison avec son Seigneur : « Je ne suis pas digne de dénouer ses sandales ». Mystérieuse humilité du **vrai prophète**.

II.... « IL DIT : « VOICI L'AGNEAU DE DIEU. »

Dans une même phrase, dans un unique mouvement, **Jean contemple et parle**, il voit et il annonce. Dans l'homme qui marchait, il a percé le mystère de Jésus. Il a demeuré en lui. Il l'a pris chez lui. Et alors il parle. Il **le montre** à tous ceux qui croisent sa route. Il trouve un langage nouveau et signifiant qui fait reconnaître dans l'homme d'aujourd'hui l'agneau de l'ancien exode. C'est une expression originale et pourtant lourde de la mémoire de tout un peuple. Jean fait en lui la synthèse de l'ancien et du nouveau. Il porte en lui et unifie deux mondes, deux civilisations ;

il assume la plus grande mutation religieuse de l'humanité. Jean annonce la Bonne Nouvelle parce qu'il l'a **secrétée au fond de son cœur**. Il peut parler aux autres parce que son propre regard sur Jésus est vivant et réaliste. Cette Parole unique que chacun de nous a à dire, elle est reçue d'un Autre. Elle est reçue chaque jour dans ce regard contemplant et adorateur porté sur tout ce qui passe devant nous, sur tout ce qui marche.

Jean montre Jésus. Tout son être, son corps, sa voix, sont au service de l'Évangélisation. Harmonie de tout l'être tendu vers Celui qu'on annonce aux frères. Notre vie : un mouvement, un écoulement où toutes les gouttes de vie vont au terme qui les attire. Jean s'adresse à chacun proclamant un baptême de conversion. Mais là aussi il y a des conditions, Jean **prend les moyens**. Pour que Jésus grandisse, pour que la Parole puisse se dire elle-même. Il va diminuer ; il entre dans une nuit obscure, il doute, il demande, il n'est pas sûr de posséder la vérité : « es-tu bien le Messie ? » Sa foi subit violemment l'orage mais elle s'obstine à veiller. Puis ce sont des années apparemment inutiles, prison, persécution, et finalement Jean va perdre sa vie, aller jusqu'au bout de la mort pour voir le visage tant attendu. « Pour voir Dieu, il faut mourir », pour le dire, pour l'annoncer il faut tout perdre.

CONCLUSION

Telle est bien l'**Incarnation**, ce mystère qui illumine notre aujourd'hui : Dieu, notre Dieu est entré dans la chair, il est là au milieu de nous. Il a **épousé l'humanité**. Il est si mystérieusement effacé et serviteur que l'homme doit le découvrir et le montrer, le contempler et le dire.

Mais il faut en **prendre les moyens**. Je crains parfois que nous ne les prenions pas. Je crains que nous survolions nos vies sans en percer le mystère ; nous rêvons d'une vie hors du contexte obscur où sont nos communautés, mais savons-nous descendre, entrer dans le mystère assez profondément pour y trouver Jésus ? Nous fonctionnons mais est-ce que nous relions ce que nous entreprenons à l'amour de l'Amour ? Nous entretenons des affaires apostoliques, mais est-ce que nous évangélisons ? Est-ce que nous savons vivre et partager l'Événement évangélique ? Nous parlons de « réalité » et je me demande si nous arrivons jamais à

la réalité unique de chaque homme, de chaque événement ? Nous voudrions bien aimer le Seigneur, mais est-ce que nous mettons le prix pour être des voyants et des contagieux de l'invisible ? Sommes-nous assez humbles, assez pauvres pour laisser la Parole naître et gonfler en notre cœur ? Pour nous définir seulement par rapport à elle ? Nous parlons facilement de la crise de Civilisation, du monde athée, sécularisé, de la violence et de l'injustice mais est-ce que nous sommes là, dans ces circonstances même des chercheurs de Dieu, des veilleurs ? Est-ce que nous prenons au sérieux l'Incarnation de Jésus ?

Il est **urgent de le faire**. L'Evangile veut déployer ses énergies, se répandre. En ce temps de chapitre, il nous mobilise. Laissons-nous faire. Fixons notre regard sur l'humanité, l'homme et la société, sans peur et par tous les moyens, et contempons Jésus qui est déjà là. Alors, nous pourrions dire : « Voici l'Agneau de Dieu ». Nous serons « lampe qui brûle et qui luit », feu du Feu, « bien que de nuit », pour tous les frères.

Tressaillons de joie de la présence de Jésus, comme Jean Baptiste, tout-petits que nous sommes dans le sein de la terre et que cette terre, comme Elisabeth, soit remplie de l'Esprit.

Sr. Héléne Marie

— SOUVENIRS HISTORIQUES

DE L'ASSOMPTION A PARIS - 16ème —

Nous vous donnons ci-dessous des extraits de l'article écrit par Soeur Jeanne-Marie à la demande d'une publication du Doyenné :

I. QUELQUES GRANDES FIGURES QUI ONT PASSE PAR L'ASSOMPTION DE CHAILLOT ET D'AUTEUIL.

— CHAILLOT :

1845. La Mère Macrine, supérieure des Basiliennes polonaises, persécutée pour la foi, vint nous demander un asile, par l'intermédiaire des Prêtres polonais de la Résurrection que nous avons pris pour aumôniers, eux-mêmes exilés pour la foi. Deux noms méritent d'être retenus : le Père Pierre Semenenko et le Père Jérôme Kassiewicz. Voici ce que M.M.Eugénie écrit au Père d'Alzon le 17 septembre 1845 au sujet de la Mère Macrine :

« La pauvre religieuse polonaise que nous avons ici nous édifie beaucoup. C'est une bonne vieille de 61 ans qui a porté pendant sept ans le poids de la plus horrible persécution. Elle était abbesse et a vu mourir toutes ses sœurs dans les plus cruelles tortures. De trente-huit qu'elles étaient, quatre seulement ont fui, sept ou huit restent impotentes entre les mains des Russes, tout le reste est mort. On a arraché les yeux à huit ; on en a noyé trois dans un supplice qu'on leur a fait subir à toutes bien des fois. Il consistait à les plonger dans l'eau et à les en tirer alternativement, leur demandant chaque fois si elles voulaient embrasser le schisme. Deux fois par semaine on les battait cruellement à coups de bâton.»

1846. Parmi nos dames pensionnaires est hébergée M. Cornelia Connelly la future fondatrice des Sisters of the Holy Child.

De pieuses unions de prières furent instituées entre les Pères du Saint Esprit et nous, spécialement MM. Richard et Yves. Le Père Brottier notre voisin chez les Orphelins d'Auteuil, eut aussi plus tard des rapports avec M.M. Eugénie.

Le Père Charrier qui mourut Directeur des Missions Etrangères, nous raconta son martyre en Chine : deux ans en cage de fer, interrogatoires accompagnés de supplices, réponses sublimes, rien n'a manqué à la gloire de ce Confesseur de la foi. On voulut un jour le forcer à marcher sur la Croix. Il resta impassible et plusieurs hommes ne purent le soulever. Au moment où il allait être conduit au supplice, le Commandant d'une corvette française exigea qu'on le lui remit. Il ne pouvait se consoler d'avoir ainsi manqué la gloire du martyre : « J'étais si près du ciel, sûr d'y aller tout droit ... et maintenant ! ... » (Nous n'avons pas conservé la date de cette visite qui vraisemblablement ne fut pas la seule.)

— AUTEUIL :

Impossible de les nommer tous, nous citons les principaux : Lacordaire - le P. Jandel - Dom Guéranger - P. Monsabré - P. de Ravignan - Card. Pie - Mgr Gay - Mgr de Ségur - Wiseman - Manning - P. Felix -

Mademoiselle Fage : M. Marie de Jésus, fondatrice des Petites Soeurs de l'Assomption avec le Père Pernet fit un mois de Noviciat à Auteuil.

La Baronne d'Ursel, Isabelle de Clermont-Tonnerre, fondatrice des Orantes de l'Assomption en 1896, connue sous le nom de M. Isabelle eut de constants rapports avec nous.

Inutile de nommer les Pères de l'Assomption ... Père d'Alizon - P. Picard - P. Vincent Paul Bailly - P. Emmanuel Bailly, etc...

1883. 24 avril, nous lisons dans les Annales : « On annonce la visite de Don Bosco. Il arrive en effet vers 11 h.30, dîne avec les Pères et cause avec Notre Mère de ses oeuvres et des nombreuses vocations qu'il a le bonheur de voir se

développer parmi ses enfants.

A 1 h.30, il vient à la salle de communauté où nous sommes toutes réunies, nous dit quelques mots d'édification sur les fruits de salut que nous devons porter pour nous et pour les autres, et après nous avoir donné sa bénédiction, il passe au grand parloir où nos enfants l'attendaient ainsi que beaucoup de Dames qui désiraient le voir et qu'on a pu faire prévenir. Il leur dit quelques mots aussi sur la nécessité de se sanctifier et de briller comme des lumières dans le monde. Puis, il leur a parlé de ses oeuvres qu'il a recommandées à leur charité.

Quand la séance a été terminée, plusieurs de ces Dames se sont approchées de lui pour lui recommander leurs intentions. Il les a accueillies avec une grande bonté, leur a promis de prier pour elles, a béni leurs enfants et tout particulièrement un petit garçon sourd-muet et une jeune fille paralytique qu'on lui avait amenés.

Don Bosco a l'air d'un vrai saint, humble, simple et très bon. Il n'est pas éloquent, mais Dieu se sert de lui pour toucher les coeurs et faire de grandes choses. Vingt mille prêtres sont sortis des écoles fondées par lui et qui renferment en ce moment 150.000 enfants élevés dans le service et l'amour de Dieu ! »

II. HISTOIRE DE LA MAISON D'AUTEUIL.

Après avoir occupé le n°94 avenue de Chaillot de 1845 à 1857, nos soeurs cherchent un immeuble plus vaste.

En 1855 achat de la Villa de la THUILERIE, au Comte Migeon. Cela comprenait le « Château Invisible » et le parc de 5 hectares. L'architecte Verdier commence à bâtir le monastère gothique qui n'aura jamais que deux ailes au lieu des quatre prévues.

Le 10 août 1857, la communauté de Chaillot après avoir revendu cet immeuble entre à Auteuil. L'actuelle rue de l'Assomption s'appelait alors rue des Tombereaux. Nous étions presque en bordure de Paris, à la campagne. L'entrée principale était n°25 en face de la rue Davlourd.

En 1866 on bâtit le « Petit Couvent » ou l'Immaculée Conception

au n°17, pour les classes primaires.

en 1882, nous nous installons aussi à l'Externat de la rue de Lubeck, n°6. Mais l'ère des persécutions légales avait sonné. Nous étions dans le parti de la résistance et bien décidées à garder notre vie religieuse.

En 1901, confiscation de la propriété d'Auteuil, mise aux enchères. Un riche banquier italien, monsieur Pacelli achète le tout. Nous lui payons un loyer et nous restons.

En 1904, Loi interdisant l'enseignement à tout congréganiste en France. Le noviciat et le pensionnat passent alors en Belgique au Val Notre-Dame qui sera Maison Généralice jusqu'en 1953. Une nombreuse communauté demeure à Auteuil.

En 1906 le 26 décembre. Dissolution de la Congrégation et obligation d'évacuer les lieux dans les huit jours. Dispersion, mais le petit couvent devenu Villa Saint Michel, reste ouvert aux Dames pensionnaires et nous y restons.

En 1912, Monsieur Pacelli loue le grand couvent aux Dames de St Maur, sécularisées, qui ouvrent là le Cours Dupanloup (oct. 1912). Elles y resteront jusqu'en 1925.

En 1925, Mr Pacelli meurt sans avoir rien décidé. Ses héritiers vendent à un Juif, Lévi, qui s'entend avec l'Urbanisation pour faire un quartier résidentiel, En 1926, nous retirons les corps de M.M.Eugénie et de M.T.Emmanuel et le grand couvent est livré à la démolition.

En 1940 les lois iniques sont abrogées et nous rentrons en France en habit religieux. La Villa Saint Michel devient peu à peu le centre mais ce n'est qu'en 1953 que la Maison Généralice s'y transporte.

Quant à l'Externat de la rue de Lubeck, nos ancêtres l'ont pris à charge dès janvier 1907 et pas même quinze jours l'oeuvre n'a été interrompue ! ...

Sr Jeanne Marie

L'EVANGELISATION AUJOURD'HUI

dans la Province d'Angleterre et d'Ecosse.

Après le séjour d'un mois que j'ai eu la joie de faire parmi nos communautés d'outre-Manche, j'ai été vivement frappée par le grand pluralisme apostolique de la Province : huit maisons, huit visages totalement différents. On n'en parle peut-être pas beaucoup, car le tempérament britannique allie un réalisme efficace à une bonne part de réserve et de discrétion.

Fondations, mutations, perspectives nouvelles ... : les choses se font sans bruit, mais sûrement. Nos soeurs d'Angleterre et d'Ecosse n'hésitent pas à faire régulièrement l'évaluation de leurs tâches d'évangélisation, pour les confronter aux appels d'aujourd'hui, aux vrais besoins de l'Eglise et du monde.

En Ecosse : FORT WILLIAM, la maison la plus nordique de la congrégation ! Petite communauté de quatre soeurs de 26 à 70 ans, habitant un bungalow sans étage, comme tous les gens de leur quartier de banlieue. Population rurale, de plus en plus industrialisée, parmi laquelle l'alcoolisme fait des ravages. Une soeur enseigne à l'école de l'Etat et a d'excellentes relations avec ses collègues ; une soeur ancienne visite les personnes âgées et malades, les prépare aux derniers sacrements et à la rencontre du Seigneur ; au moment des funérailles sa présence fidèle reconforte et pacifie les familles éprouvées. Une autre se rend le matin à une garderie d'enfants de 3 à 5 ans, prise en charge par les mamans du quartier. La quatrième soeur travaille à la Sécurité Sociale où on lui adresse de nombreux cas sociaux et des enfants caractériels ; elle côtoie toutes les misères de la ville, et est frappée de constater le réseau d'amitiés nouées par la communauté en l'espace de trois ans seulement : les familles en difficulté dont elle a à s'occuper ont souvent l'un ou l'autre enfant en classe avec la première soeur, les grands-parents visités par la deuxième, et les tout-petits connaissent très bien la troisième ! En outre, deux soeurs assurent la catéchèse des enfants et des adultes, en collaboration avec le clergé local. Cette communauté, bien d'aujourd'hui, atteste que des soeurs du 3ème AGE aussi bien que des jeunes peuvent être heureuses dans une petite communauté et y réaliser un vrai travail d'évangélisation. Notons au passage que nos soeurs se trouvent à vingt minutes de la maison natale de M.M.Célestine ! On comprend que cette nature admirable, où les cimes des montagnes se reflètent dans l'eau limpide

des célèbres « lochs » écossais, ait façonné en M.M.Célestine une âme contemplative ; on comprend aussi, en voyant les innombrables troupeaux de moutons gagner les pâturages et brouter l'herbe verte des collines, qu'elle ait choisi le mystère du Bon Pasteur ...

L'autre communauté d'Ecosse, St ANDREWS, se compose pour le moment de trois soeurs qui habitent à l'Aumônerie Catholique des Universitaires. St Andrews, ville typiquement médiévale, possède une université réputée. Il existe une aumônerie protestante et une aumônerie catholique qui entretiennent entre elles les relations les plus cordiales. L'aumônier catholique, Father Brian, prêtre Irlandais, est chargé avec nos soeurs de l'accueil et de l'animation spirituelle des étudiants catholiques. Il partage entièrement la vie de prière de la communauté, toujours présent à l'Office, et priant longuement devant le St Sacrement. L'adoration est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nos soeurs ont été appelées. Dans la maison, les étudiants se sentent chez eux ; ils en aiment la simplicité, et mettent volontiers la main à la pâte. Ils savent qu'ils trouveront nuit et jour la disponibilité, l'écoute, le partage de leurs problèmes, le mot qui reconforte ou éclaire, le sourire et la joie dont ils ont besoin.

RICHMOND, fondé par Mère Thérèse Emmanuel en 1850, est un collège de type traditionnel, le seul collège catholique de la région. La plupart des élèves sont pensionnaires et restent à l'Assomption même les week-ends. Les études sont fortes, la formation chrétienne est solide et exigeante ; bien des responsabilités sont assumées par les aînées auprès des plus jeunes, selon les méthodes d'éducation anglaise. Discipline ferme et souple à la fois. Les enfants, heureuses et épanouies, frappent par leur foi. Peut-être que dans dix ans, ce type de collèges aura disparu de notre monde moderne ; mais si l'on juge l'arbre à ses fruits, on ne peut nier que nos soeurs et leurs collaboratrices laïques y font du bon travail. La communauté, la plus nombreuse de la Province, compte une vingtaine de soeurs. Dans la propriété existe toujours « l'Ermitage », très modeste bâtisse occupée par M.T.Emmanuel et la première communauté de Richmond, et si pleine de souvenirs pour nous !

READING, à une heure de Londres, est une insertion paroissiale. Les quatre soeurs de la communauté vivent dans le presbytère, devenu trop petit pour les prêtres ; il suffit de traverser quelques mètres

de jardin, et l'on est à l'église. Deux soeurs font la catéchèse, soit à la paroisse, soit dans les lycées voisins ; une autre visite un quartier d'habitations sociales où vivent beaucoup de vieillards et de personnes handicapées ; la quatrième reste davantage à la maison pour l'accueil. Les soeurs sont très aimées dans la paroisse où elles sont en contact avec toutes les détresses matérielles et morales. Combien n'en avons-nous pas rencontré rien qu'en une après-midi où j'accompagnais les soeurs dans leur tournée : vieillards à qui l'Assistance publique apporte les repas à domicile, et qui choisissent de se passer du repas du soir afin de pouvoir payer leur chauffage ; femme de 80 ans, handicapée et presque aveugle, qui est tombée du 5^e étage pendant la dernière guerre et a été transportée à la morgue : c'est là qu'on s'est aperçu qu'elle vivait encore ... ; mère de famille, épuisée nerveusement, qui a tenté plusieurs fois de se suicider ; son mari, qui a vingt ans de plus qu'elle, a eu une attaque il y a sept ans et est resté complètement paralysé, ne pouvant même plus parler ; mais il est parfaitement conscient. Sa femme doit s'en occuper nuit et jour ... La situation peut se prolonger encore pendant des années et des années, et la femme n'a que quarante ans, avec une petite fille de 12 ans déjà traumatisée par l'ambiance familiale ; pourtant la femme aime son mari et ne peut se résigner à le placer à l'Assistance publique. On pourrait multiplier les exemples. Le rôle de nos soeurs est de chercher à agir sur les structures sociales, de soutenir le moral de ces êtres si éprouvés par la vie et d'essayer de leur rendre l'espérance même quand il n'y a pas de solutions humaines. Les soeurs ont beaucoup d'influence aussi sur les jeunes de la paroisse qui se réunissent plusieurs fois par semaine chez nous. Le soir où j'étais là, comme nous étions en réunion de communauté, les jeunes avaient commencé entre eux ; quand nous les avons rejoints, vers 22 h., ils étaient sept ou huit garçons et filles, d'une vingtaine d'années, les plus engagés de la paroisse, en train de réfléchir sur la sainteté aujourd'hui ...

A OXFORD, cité essentiellement universitaire, nous avons un Foyer pour les Etudiantes du collège polytechnique. La communauté compte neuf soeurs, dont quelques unes sont encore elles-mêmes en période d'études et de formation. Une autre soeur enseigne dans une école de l'Etat où sa présence en tant que religieuse est accueillie avec grande sympathie, tout comme pour notre soeur de Fort-William.

SIDMOUTH vit en ce moment une période de mutation : pour dé-

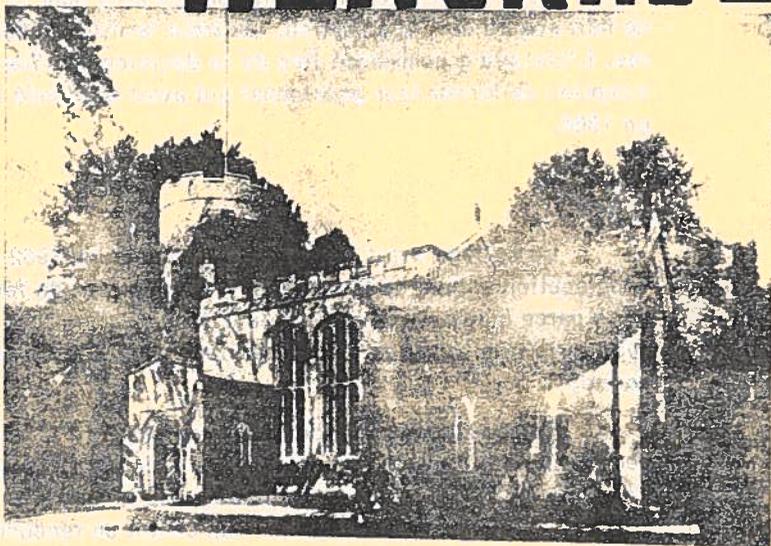
velopper l'école, il faudrait construire ; le nombre des enfants étant assez réduit, la Province pense qu'il faut fermer pour chercher à répondre à d'autres appels. En ce moment, les parents étudient la question : soit fermeture, soit relève prise en charge par les laïcs quand les soeurs se retireront.

Autre mutation en cours, celle de KENSINGTON, à Londres : deux communautés qui ont pour activité apostolique principale la direction et l'animation du Training College qui, depuis des années forme des professeurs pour l'enseignement primaire et moyen. Vingt-cinq vocations pour l'Assomption y ont germé ! Nos soeurs y ont donné et y donnent encore le meilleur d'elles-mêmes, et l'excellente réputation du collège, à tous points de vue, est bien méritée. Mais, actuellement, le gouvernement est en train de remanier complètement la carte scolaire pour l'enseignement supérieur : il s'agirait désormais de regrouper les étudiants dans d'immenses complexes pouvant accueillir plus de 2.000 élèves ; d'où, fusion ou disparition de certains établissements. Nos soeurs ne désirent pas poursuivre leur tâche dans ces conditions. Elles s'informent et cherchent autour d'elles les priorités les plus nécessaires. Une piste très intéressante est la collaboration qui nous est proposée avec un groupe de Jésuites, responsables d'un collège universitaire de Théologie : ce centre, actuellement situé dans la périphérie de Londres, cherche des locaux plus vastes et plus accessibles ; l'offre paraît donc providentielle des deux côtés : les bâtiments de Kensington Square sont admirablement équipés et comptent neuf étages de salles diverses et de chambres pour étudiants ; les soeurs pourraient avoir l'un ou l'autre poste d'enseignement dans cette Ecole de la Foi, si bien dans la ligne de nos objectifs d'évangélisation.

Il nous reste à parler de HENGRIVE : mais plutôt que de vous résumer l'évolution passionnante réalisée depuis un an pour transformer un pensionnat privilégié d'une centaine d'enfants seulement en un Centre Oecuménique au large rayonnement, je crois plus intéressant de vous traduire ci-dessous l'article publié récemment sur ce sujet dans un journal local. Illustration caractéristique de cette tranquille audace avec laquelle nos soeurs d'Angleterre et d'Ecosse savent aller de l'avant, courageusement, pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée partout.

Sr Thérèse de M. Im.

HENGRAVE



UN HAVRE DANS NOTRE MONDE FOU.

par Theo Cutting.

(Traduction d'un article paru dans un journal local du Suffolk,
le 3 octobre 1975).

Un vacancier à Bury St Edmunds cet été a décidé qu'il devait connaître « Hengrave Hall ».

Il s'y rendit le premier jour, et y demeura pour le reste de ses vacances, à travailler dans le jardin.

Quelle paix et quel calme dans ce célèbre manoir du XVI^e siècle, havre dans un monde souvent fou.

Mais une telle atmosphère ne peut être créée que par un idéal, et par ceux qui se sont réunis pour en faire une réalité.

HENGRAVE est maintenant un centre oecuménique de réconciliation, un lieu de relations communautaires et de nouveau spiri-

tuel et social. Depuis que le centre s'est ouvert l'année dernière, 3.000 personnes y ont logé, et environ 10.000 y ont passé la journée.

Cela représente un travail considérable pour la communauté de huit soeurs de l'Assomption, les trois familles et les volontaires. L'histoire a commencé lors de la décision des Soeurs de l'Assomption de fermer leur pensionnat qui avait été fondé à Londres en 1864.

Mutation.

Le collège avait déménagé à Hengrave en 1952 quand la congrégation acheta cette propriété. La décision de fermer a été prise parce que les soeurs sentaient la nécessité d'une mutation, ayant pris l'option de se consacrer davantage à la formation des adultes.

En conséquence, la congrégation appuya l'idée d'un centre oecuménique et loua la grande demeure à l'équipe responsable de « Hengrave Centre » pour une expérience de cinq ans en tout ce qui concerne la formation des adultes : un centre de rencontre pour les personnes les plus diversifiées, un lieu de réconciliation.

La propriété est idéale pour cette expérience. Elle compte 35 chambres à coucher où peuvent loger un total de 75 personnes, et une annexe pour jeunes avec encore 35 lits. On trouve des terrains de tennis, un atelier d'art, un bar, un gymnase, un terrain de sports, un lac avec des barquettes, de superbes jardins et pelouses, et la fraîche et amicale demeure à côté de laquelle se trouve une ancienne église.

Comme centre de renouveau spirituel, elle est fréquentée par des personnes individuelles, et par des groupes qui viennent pour des retraites et des séminaires. Le prix est incroyablement bon marché : 3 livres et demie par jour, repas compris.

« Nous maintenons le prix aussi bas que possible, afin que le Centre soit accessible à tous », dit Soeur Elizabeth, la coordinatrice.

Accueil.

Des personnes de toutes catégories, depuis les directeurs d'entreprises jusqu'à des assistantes sociales de Londres, surme-

nées, sont venus se refaire ici pour quelques jours.

Comme centre de formation oecuménique, il rassemble des chrétiens pour des échanges de vue, particulièrement sur la question de l'Unité. Des séries de conférences sont organisées sur des sujets variés.

Le travail de réconciliation est à la fois pastoral et social ; il vise à réunir des personnes pour s'écouter mutuellement sur des questions aussi diverses que les relations patrons-ouvriers ou la situation politique en Irlande.

Expérience.

Toutes sortes d'activités ont lieu au centre : sessions pour industriels, concerts, recyclage pour le clergé anglican. Même l'Union Bouddhiste d'Orient a récemment organisé ici une retraite-yoga de treize jours.

Quelque chose de la paix et de l'idéal de la communauté se communique aux visiteurs : pour beaucoup, c'est une expérience qu'ils ne pourront plus oublier. La communauté a mis en commun son argent et ses biens ; elle partage la même vie, priant ensemble et prenant ensemble le repas de midi.

Le directeur est Mr Bernard Wright, responsable de l'administration du centre. Le reverend Donald Rogers, ministre méthodiste, et Mr Kevin Cummins, un laïc, aident à établir les programmes.

Tous sont mariés, et leurs femmes participent au travail de la communauté. Ils ont chacun trois enfants, et vivent en famille dans des cottages d'une superficie de 45 acres, préservant ainsi leur propre unité familiale.

Responsabilité.

Le responsable du programme éducatif est le Père Emmanuel Sullivan, des « Friars of the Atonement », une congrégation américaine fondée pour l'oeuvre de l'Unité chrétienne.

Chaque soeur a une responsabilité propre à l'intérieur de la communauté, à laquelle s'ajoute une aide occasionnelle chaque fois que c'est nécessaire. Soeur Muriel est chargée du jardin, et Sr Adelaïde de la bibliothèque qui contient de 5 à 6.000 volumes,

dont ceux de la bibliothèque de l'Abbé Anselme qui a été transférée de la cathédrale de St Edmundsbury.

La secrétaire est Sr Christopher ; l'économe : Sr Cecilia ; tandis que l'ancienne directrice du collège, Sr Aloysius, est l'historienne qualifiée de l'ancienne demeure. L'infirmière est Sr Eucharía. et Sr Sheila est responsable du bon ordre général de la maison.

Le centre emploie un jardinier, deux cuisiniers et trois femmes de ménage ; et ils ont beaucoup à faire. Qu'il s'agisse de laver ou de repasser des centaines de taies d'oreillers et de draps, tous se mettent à l'oeuvre ensemble, en une vraie communauté de travail.

Et ils sont aidés par un groupe toujours plus nombreux de volontaires recrutés parmi les amis du centre. Un tel centre coûte cher. En hi ver, la note de mazout s'élève à elle seule à 20 livres par jour.

Mais il y a l'aide d'amis généreux. Le colonel Bill Conran, de Risby, est chargé de trouver des fonds.

Soeur Elizabeth dit : « il y a beaucoup de travail ici ; il faut s'y mettre, et croire que cela en vaut la peine. Nous faisons notre apprentissage, à travers nos erreurs. Nous espérons que les personnes qui viennent ici pour leurs petites affaires remarqueront qu'il y a un autre choix possible dans la vie. »

A quel critère une telle expérience peut-elle être jugée réussie La réponse semble se trouver chez ce vacancier qui a donné son temps pour travailler dans le jardin.

La plupart des gens qui visitent Hengrave se sentent attirés à y revenir.

L'OFFICE DU 10 MARS

Comme nous vous l'avons promis dans Partage-Auteuil N°16 (page 20), nous préparons les éléments qui vous aideront à célébrer l'Office de M. Marie Eugénie le 10 mars de chaque année, et espérons vous envoyer bientôt ce texte.

LE 75e ANNIVERSAIRE

DE L'IMPLANTATION DE L'EGLISE

AU RWANDA.

Le jour de l'Assomption, le Rwanda a célébré le 75e anniversaire de l'implantation de l'Eglise, de l'arrivée des premiers missionnaires dans le pays. Nos soeurs ont participé nombreuses à cette fête à la fois ecclésiale et nationale. En voici le récit, fait par Sr Marcienne Emmanuel :

Le 15 août, à Butare, fut une merveilleuse journée d'action de grâce pour le « Jubilé », le 75e Anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires au Rwanda. L'Assomption y était bien représentée : nous y étions quarante soeurs, de toutes les communautés. Dès la fin de l'assemblée de la province, à Rwaza, nous nous sommes acheminées vers Butare, par occasions, par taxis et par bus. Le 14, tout Butare était en fête pour accueillir les invités venus de partout : le Cardinal Zoungana, de Haute Volta, délégué du Pape, le Cardinal Rugambwa, de Tanzanie, l'archevêque de Kampala et un autre évêque d'Uganda, quatre évêques du Burundi, quatre évêques du Zaïre, un évêque de Suisse et un évêque d'Allemagne, le Nonce Apostolique, etc... Le 15 août, très tôt, nous étions réveillées par les hauts parleurs du Groupe scolaire, collège de garçons, proche de notre maison, qui était transformé en centre d'accueil. A 7 h.30, nous partions vers le stade, près de l'Institut catéchétique où beaucoup de monde était déjà arrivé. On avait aménagé une tribune longue de 100 m, avec dix rangées de gradins en pente. Près de la moitié de cette tribune était réservée aux religieuses, et elle fut vite remplie. Au milieu : la tribune d'honneur où ont pris place les vingt évêques et cardinaux, le Président de la République, les deux cents prêtres concélébrants. Une autre partie de la tribune était réservée aux autorités civiles : les membres du Comité pour la Paix et l'Unité, les diplomates et leurs épouses qui se sont surpassées en élégance ; c'était une féerie de couleurs. Jusqu'à 9 h.30, tout le monde a défilé, s'est installé ; partout, c'était une joie débordante, de joyeuses salutations. Sur le mur qui entoure le stade, on avait accroché des nattes sur lesquelles étaient peintes les dates des grands évé-

ments de l'Histoire de l'Eglise au Rwanda : 1900 : premiers missionnaires à Save ... jusqu'en 1975. La foule d'environ 20.000 personnes se pressait sur la pelouse du stade ; des places spéciales étaient réservées aux danseurs et aux danseuses, aux tambourineurs qui ont exécuté des jeux d'une qualité exceptionnelle, après l'Eucharistie célébrée. A 9 h.30, l'immense cortège des prêtres, évêques et cardinaux s'est avancé dans le stade ; c'était très beau. Tous ont pris place dans la tribune, pendant que Mgr Gahamahyi, évêque de Butare, faisait une allocution d'accueil et d'introduction à cette fête. Puis, l'Eucharistie a commencé avec des chants magnifiques des grands séminaristes de Nyakibanda. Toute la cérémonie a été très bien retransmise par Radio Rwanda. Au moment de l'homélie, le Cardinal Zougrana a lu un télégramme du Pape : action de grâces pour l'Eglise du Rwanda et « sa vitalité propre selon la lumière de l'Evangile dans la charité toujours vivante du Christ ». Dans son homélie, le Cardinal Zougrana a souligné l'universalité de l'Eglise, la nécessité d'un amour vrai, dans la fraternité et la paix, dans un seul Corps, au service d'un seul Evangile. Il a exprimé sa gratitude envers les vaillants missionnaires, et s'est réjoui d'une Eglise authentiquement rwandaise parce qu'elle vit authentiquement l'Evangile. On a lu aussi un message du Cardinal Rossi, préfet de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples, et de Mgr Gantin : action de grâces et encouragement à travailler au développement du pays dans la confiance mutuelle, le pardon, selon les Béatitudes. Au moment de la communion, évêques et prêtres sont partis sur la pelouse, au milieu de la foule pour distribuer l'Eucharistie.

Après la Messe, quelques moments d'attente pour permettre aux prêtres de déposer leurs aubes, puis commencent les jeux (ibiroli) : défilé des enfants des écoles, de la JOC, de la Légion de Marie (une vieille femme toute courbée, une des premières chrétiennes, a été vivement applaudie), et des autres mouvements d'Action Catholique ; présentation des efforts de la population sur le plan du développement : agriculture, travaux de menuiserie et de ferronnerie, artisanat ; jeux de tambours magnifiques ; danses, chants, tout cela entrecoupé de discours : une allocution de Mgr Perraudin, archevêque de Kabgayi, dans laquelle il a montré ce que quelques hommes fragiles - les premiers missionnaires - poussés en avant par l'Esprit de Dieu ont pu réaliser ; ce Jubilé nous invite à un engagement plus chrétien et plus total dans l'évangélisation et dans le développement du pays. Mgr Perraudin a aussi rappelé qu'il a demandé au Pape d'être remplacé par un archevê-

que rwandais. Puis, lecture d'un message de la communauté chrétienne de Haute Volta à la communauté chrétienne du Rwanda, très fraternel. Et enfin, un discours du Président Habyalimana qui a remercié les missionnaires et les a encouragés à travailler, comme leurs prédécesseurs, au développement du pays, et à sauvegarder les vraies valeurs rwandaises. Il a dit que la vie chrétienne doit se vivre en profondeur et non superficiellement. Dans tous ces discours, nous avons été très frappées de retrouver ce que nous avions dit dans notre assemblée de la province, à Rwaza. A 14 h.30, la foule s'est dispersée. En différents endroits de Butare, on était accueilli pour un buffet frugal ; et à 15 h. le Président s'envolait pour Kigali, dans son hélicoptère qui commence à être bien connu dans le pays. A 19 h., une foule presque aussi nombreuse que le matin se retrouvait au stade pour une pièce de théâtre en cinq actes, composée et exécutée par les grands séminaristes de Nyakibanda, sur le thème toujours actuel : le triomphe de la grâce sur la sorcellerie et ses méfaits. Ce genre de pièce intéresse beaucoup le peuple ; à travers ce théâtre populaire tout un enseignement chrétien peut passer. Pendant les entr'actes, des danses de Batwa (Pygmées) ont eu beaucoup de succès !

L'impression générale de cette fête ? Un grand sentiment d'action de grâces, un encouragement pour l'Eglise du Rwanda à imiter l'exemple de ces quelques hommes fragiles qui, poussés par l'Esprit, ont pu réaliser des merveilles ; un appel à travailler dans l'unité à l'évangélisation et au développement du pays, à ne pas s'appesantir sur les faiblesses ou les motifs de découragement, mais à aller de l'avant ... jusqu'au Jubilé de l'an 2000 ! ! !

Le 16 août, nous sommes parties, chacune dans notre communauté. C'est de Butare que celles qui changeaient de maison étaient envoyées dans leur nouvelle communauté. Ces fêtes ont été comme le couronnement de notre très bonne assemblée de la province où nous avons vécu ensemble une expérience de fraternité dans la prière, la réflexion, le discernement. C'est la première fois que nous vivons ensemble une telle expérience si riche, et si ecclésiale aussi ; en effet, nous avons senti, à Butare, que nous sommes bien la ligne de ce que l'Eglise attend de nous, et aussi le pays, en quête d'un meilleur développement intégral.

Soeur Marcienne Emmanuel.

LES FETES DU 75^e ANNIVERSAIRE

DE L'EVANGELISATION EN HAUTE-VOLTA.

Ouagadougou, 10 novembre 75

C'est une joie qui me fait vous écrire : une joie immense à partager car c'est une joie d'Eglise ! et je ne pouvais pas faire autrement que de vivre cela en union avec vous. Je veux parler des Fêtes du 75^e Anniversaire de l'Evangelisation en Haute-Volta ! C'est sûrement pour moi le plus beau jour de ma vie africaine, oui, je peux le dire : j'ai tressailli d'allégresse.

Hier soir, à la Messe de clôture, au moment de la communion, la présence de M.M.Eugénie, celle de toute notre Assomption qui fêtait aussi un anniversaire, fut éprouvée fortement et en pleine « harmonie » avec la fête ecclésiale que nous vivions, là, dans ce coin de l'Afrique.

Je vais laisser aller mon bic ... et vous partager tout ce qui jaillit de mon coeur comblé.

- le Vendredi 7, le matin, la fête s'ouvrait. Il s'agissait d'une cérémonie du retour des cendres du Père Templier, premier curé de la cathédrale de OUAGA, depuis le Mali. Pour les Africains, c'était comme le retour d'un ancêtre vénéré, trop longtemps exilé du sol voltaïque ! aussi en ont-ils fait une fête de joie triomphale. Vous savez combien les funérailles sont expressives ici, et expressives de vie !
- l'après-midi, nouveau moment fort : l'inauguration d'un monument surmonté du buste de Mgr Thévenoud, devant la cathédrale. Pour tous, c'est le Père ! celui qui a « tout fait ». L'homme sur lequel on voudrait toujours entendre dire quelque chose ! L'homme qui fait l'admiration de ses fils, à ce point qu'il sera le grand présent de la fête, chemin d'action de grâce incessante.
- le samedi matin : ouverture de l'Exposition, retraçant tout l'historique de l'Evangelisation en Haute-Volta.

Des dizaines et des dizaines de panneaux où tous les jalons sont posés. Le rôle fondamental des Pères Blancs, des Soeurs Blanches y est bien mis en évidence, mais aussi les congrégations africaines, et les autres Instituts venus par la suite orchestrer ce magnifique concert. Mais une conférence ayant lieu dès 9 h., je n'eus pas le temps de tout voir de l'Exposition (j'y retournerai demain).

. Conférence de 9 h. à 11 h. : Ce fut pour moi une longue contemplation du Dolgt de Dieu. Dessein magnifique accompli à la seule force de l'Amour et de la Croix.

- le Cardinal Lavigerie, « hanté » par l'Evangélisation de l'Afrique noire, tenta à deux reprises l'envoi de missionnaires à travers le Sahara - massacres.

- en 1895, une troisième tentative réussit et « Tombouctou la mystérieuse » fut atteinte. Mais ce n'est pas ici que devait s'arrêter l'étoile des mages de l'Afrique.

- en 1900, janvier, le pied est mis en terre voltaïque. Premier poste : KOUPELA. Un an (ou deux ?) après, c'est OUAGA .

La Mission du Christ sera servie par des hommes tels que le Père Templier, puis le Père Joanny Thévenoud, qui deviendra évêque vers 1922. [Je n'ai pas mes documents ici, mais si vous vouliez la brochure qui a été faite à l'occasion du 75e Anniversaire et intitulée « LETTRE DES EVEQUES », je me ferais une joie de vous l'envoyer ! peut-être l'avez-vous déjà, c'est pourquoi je ne vous l'envoie pas directement.]

Les Pères Blancs sont reconnus partout comme des hommes de Dieu, qui ont marché avec intrépidité au nom de la seule Foi, bravant les persécutions qui n'ont pas cessé de la main de l'administration française (avec son esprit anti-clérical transporté de la métropole), se faisant les défenseurs de la dignité des Africains - amis de ceux-ci car leur faisant confiance : très tôt, des catéchistes, des séminaristes - lutte contre l'asservissement de la femme mossi - les écoles furent ouvertes, puis interdites par le gouvernement français, mais le zèle des missionnaires fit qu'ils ne relâchèrent pas leur travail de promotion humaine, intellectuelle et bien sûr spirituelle - un catéchuménat de quatre ans, très exigeant.

Bref, la moisson, durement payée, fut magnifique. Le confrencier (l'abbé Georges Yago, secrétaire de la Conférence épiscopale de H.V.) a tenu à dire à la génération présente « toute la vérité » : « on dit trop facilement que les missionnaires se sont appuyés sur la puissance coloniale ! Pour ce qui est de la Haute Volta en tout cas, rien de plus faux. Nous pouvons être fiers de nos missionnaires. C'est leur Amour du Christ et de nous, africains, qui a été leur seule force.»

Ce sentiment d'intense reconnaissance m'a frappée tout au long de ces jours de fête. Alors que sur le plan politique et culturel, on pense promouvoir des valeurs authentiquement africaines en s'érigeant contre « l'étranger »... Ici, à cette fête du Peuple du Christ, rien de cela. Nous étions tous de la même sève: La Foi engendrés à la vie nouvelle les uns par les autres.

. Le soir , à la Messe de 17 h., sur l'immense esplanade à côté de la cathédrale, c'est le même ton de fraternité unique qui jaillissait de tous les textes, commentaires, homélies, mots de la fin, et de la réaction suscitée dans la foule !

La foule ! jamais je n'avais tant vu de gens autour de moi. (sauf à Lourdes, peut-être !). Un peuple d'Africains croyant, heureux de connaître la libération : « le Christ ! notre lumière qui nous a délivrés de nos peurs, de nos tabous, de nos maléfices, de nos divisions.» Oui, c'est un peuple qui s'acceptait dans sa diversité : les Dagari, les Gourountsi, les Bobo, les Dioula, les Mossi, (pour ne parler que des majorités) se sentaient frères, et admis dans leur originalité dans cet immense Chant d'Action de grâces. Les chants, les danses, les approbations (cris de joie lancés en même temps que le bras se dresse vers le ciel), tout venait exprimer au pied de l'autel entouré d'une couronne d'évêques blancs et noirs, la même âme.

Il y a ... longtemps que je n'avais pas ressenti une telle émotion religieuse à dimension ecclésiale. C'était... tout simplement splendide à en pleurer.

Le Cardinal P. Zougrana, lui même était fortement ému, surtout à la messe d'hier soir qui clôturait les trois jours. Comme il connaît bien son peuple ! tout ce qu'il disait, cela « rentrait » en nous comme l'eau fraîche.

A la communion de cette dernière messe, alors que tout avait

été bien réglé ... bien célébré (- dans la souplesse toutefois et la créativité : celle des danses religieuses à l'offertoire et auparavant à la présentation de l'Évangile -) voilà que la JOIE des évêques et des croyants étant trop forte, un groupe de Dagari s'avancent près de l'estrade et exprime par une danse improvisée l'action de grâces de tous. Un prêtre dagari eut alors l'audace de grimper les escaliers du podium : les jeunes le suivirent, les évêques furent gagnés par la « motion de l'Esprit » et deux vinrent dans le cercle : et voilà l'autel de Jésus Christ cerné par évêques, prêtres, soeurs, laïcs, tous n'en pouvant plus de « louange ». Oui - la louange - le Cardinal n'a pu s'empêcher de redire un mot à la fin pour remercier son peuple de sa Foi ardente, de son recueillement joyeux, et de l'expression spontanée et si religieuse que tous avaient manifestée durant ces trois jours. Il nous a pressés d'être vigilants - de ne pas nous affadir, nous qui sommes maintenant un peuple nombreux (500.000) ! attention à l'ivraie, au sommeil ! Ce qui nous menace le plus, dit-il, c'est « le matérialisme pratique » qui déferle ici comme ailleurs, c'est la « reviviscence du paganisme » et qui crée un syncrétisme dangereux pour notre foi. Tout cela dit en un langage simple, chaleureux, aimant !

Les gens étaient si contents de leurs évêques, de leurs prêtres, de leurs missionnaires qu'ils ont su, à chaque instant, faire de ces journées, des heures de fête où « chacun est content de l'autre » : vrai avant-goût de Jérusalem !

La Lettre du Pape Paul VI fut lue pendant la messe de clôture. Lettre magnifique, on aurait dit que le Pape avait habité parmi nous depuis des années ! comme on sentait son affection pour le Cardinal Zoungana et toute l'appréciation bien particulière de cette Eglise de Haute Volta, il est vrai, bien florissante. J'espère que cette lettre sera traduite en langues, à la radio, ainsi que la conférence du samedi matin ! Sinon, ce serait là un festin que n'auraient pu savourer qu'une infime proportion de privilégiés ! A part ces allocutions officielles, tout était célébré dans les trois langues principales ...

Nos soeurs de Diapaga étaient là., au nom de leur jeune Eglise gourmantché qui n'a pas encore « pignon sur rue » dans une Assemblée comme celle que nous venons de vivre ; ainsi que les peuls de la région de Dori. Oui, la mission ne fait que commencer.

Priez bien avec nous pour que « notre course qui a si bien commencé ne soit entravée par rien. »

Quand nous avons quitté la place de la cathédrale hier soir à 21 h., nous emportions dans notre coeur le trésor d'une foi, d'une espérance, d'un amour purifiés : « Notre coeur n'était-il pas tout brûlant lorsque nous étions en communion d'action de grâce ? » En vérité, Dieu a fait ici des merveilles.

Sr Marie Danielle.

CELEBRATIONS LOCALES DE LA BEATIFICATION EN ARGENTINE.

quelques extraits d'une lettre de Sr Mariangeles :

LA RIOJA. La célébration a lieu dans l'église paroissiale : 500 personnes sont là, venant surtout de notre quartier. Magnifique homélie de Mgr Angelelli sur notre vie contemplative et missionnaire. Beaucoup de jeunes formés par Ana Maria sont là et prennent une part active à la célébration.

Vers la fin, Mgr a annoncé qu'il y aurait une relique de M.M.Eugénie par famille. Alors ce fut quelque chose de stupéfiant : une véritable ruée vers l'autel ... à qui prendrait le premier sa relique ! J'ai cru qu'on allait tuer Mgr ... !!! Jusqu'où va l'amour de M.M.Eugénie...!

Après la célébration, on passe un montage fait par nos soeurs et leurs amis. Puis c'est le moment des agapes : pain, saucisson, coca... : tout le monde a pu manger à sa faim ... cela faisait plaisir à voir !

S. MIGUEL. C'est à la paroisse aussi qu'a lieu la célébration. Plus de 1.000 personnes sont présentes, dont une centaine de nos plus fidèles anciennes élèves.

La célébration se termine par une très belle procession aux flambeaux.

UNE EXPERIENCE

DE PASTORALE DES VOCATIONS

DIAPAGA.

- Six filles (17 - 19 ans) : trois sortant de 3ème + trois l'ayant quittée l'an passé. Filles que je connaissais très peu (les dernières citées) et pas du tout (celles de l'an passé.) → aventure ! ...
- Accueil par la communauté et par l'ethnie gourmantché, frappant ... de sympathie. Première impression très bonne sur les six. (Etant toutes « mossi », elles découvraient une ethnie différente). Le Dimanche 29 juin, fête familiale de Sr Francesca + présence de Sr Anne : atmosphère bien favorable pour créer des liens de simplicité.
- Du mardi 30 au dimanche 7 : semaine intense. Le choix fut fait, au point de départ, de la forme générale qu'allait prendre cette semaine : co-existence totale avec la communauté Diapaga (et non pas « camp » à part !) ; et le but fut redéfini et accepté par toutes, de cette semaine à vivre : approfondir ma foi et réfléchir sur l'appel de Dieu.

- les deux temps forts de Prière communautaire :
Prière du Matin & Eucharistie (avec ou « sans » prêtre)
Prière de la Nuit (21 h.) avec partage communautaire de la journée.

- le temps de réflexion proprement dit : deux heures dans la matinée. C'était bien sûr le moment privilégié qu'elles attendaient beaucoup et qui demandait de notre part de la préparation, et de l'intuition. Avec Sr Francesca et Sr Paule nous avons choisi lors de l'Assemblée volontaire du 7 juin, les sujets principaux de Réflexion :

1. Regard sur le monde (scientifique ; « traditionnel » ;
sur la vie croyant ; l'optimisme ; le pessimisme ; le dégoût ; etc...)
2. le Regard de Dieu sur le monde,
sur cette vie
et ... notre réponse : la Foi.

3. Jésus - l'Évangile.

4. l'Appel - (ses signes - ses « symptômes. »
etc. ex. : dans la Bible.

5. Les différentes vocations religieuses qui se proposent
à une jeune voltaïque (familles religieuses de Ouaga ;
Bobo ; et parmi : Assomption).

+ autres sujets qui viendraient des filles elles-mêmes
ou qui auraient surgi au long de la semaine.

COMMENT ce « PROGRAMME » a été effectivement vécu.

1. Très bonne première matinée : occasion pour chacune de sortir tous les problèmes, les « paquets d'objection » avec lesquels la plupart des jeunes vivent ; de se situer par rapport aux cinq autres ! Très grande franchise et confiance dans l'expression. Le départ était pris. Ce qui me frappa fut leur fragilité spirituelle d'une part (Dieu ? Jésus ? les doutes parlent plus fort que la foi et l'assurance) et leur déception profonde devant l'existence concrète : les coutumes relatives au mariage, le fatalisme de l'infidélité conjugale, la perfidie des moyens pris pour « réussir dans la vie » : corruption partout infiltrée ; d'où une attitude interne de méfiance : la vie est cruelle. (Expressions de ce genre très courantes sur leurs lèvres).

C'est bien cette jeunesse que nous avons côtoyée tout au long de l'année ... et je voyais bien que, tout en ayant devant moi des filles qui ont déjà éprouvé l'attrait de Dieu, l'intuition ténue d'une vie qui vaut la peine d'être dirigée sur Dieu, j'avais un tissu humain bien empreint du « flux et du reflux » des forces qui agitent le monde.

A la fois, c'était bon et normal que ces filles éprouvent « les mouvements » de leur génération ... mais cela signifiait aussi qu'il faudrait bien savoir en tenir compte dans la façon de conduire l'expérience de cette semaine : Dieu allait y pourvoir, c'est évident !

2. Journée de la Foi. Echanges si fructueux que nous avons été d'accord pour le reprendre le lendemain. Ayant déjà bien évalué les difficultés de croire depuis le premier jour, le

troisième fut au contraire celui de la réceptivité : elles voulaient entendre à nouveau la **BONNE NOUVELLE** - ce que Dieu « pense » de la vie, ce qu'Il nous propose. Comment Il nous aide, dit ... en rapport avec ce que nous, nous vivons. Le soir, à la prière, le partage fut particulièrement intense. Chacune a eu une prière qui, personnellement, m'a beaucoup émue. Elles avaient pris conscience de la fragilité de leur foi et qu'elles avaient besoin du Don de la Foi. D'où : Prière à Jésus-Christ (l'Hostie, toujours exposée à la Prière du Soir) qui « peut guérir ma foi malade » (comme l'exprima l'une d'elles).

4. **L'Appel**, objet de réflexion du quatrième et cinquième jour. Insistance sur le fait . . que c'est Dieu qui prend l'initiative et que l'homme ne s'invente pas cet appel. etc... Les objections sont venues ce jour-là sous la forme du « on dit » des gens : « être soeur c'est être ingrat contre ses parents ; être soeur c'est aller contre la vie puisqu'il n'y a pas l'enfant, etc... et aussi, objections venant du sentiment tenace qu'est la PEUR. « La peur d'avoir cru entendre l'appel, mais ce n'était pas vrai. Alors ... la honte, le mépris ... vie ratée ... perspectives abominables pour une africaine : qui voudra me marier ? » etc...

A la fin de cette rencontre sur l'appel, on s'entend pour inter-roger, après le repas du soir, chaque soeur de la communauté : Comment a-t-elle su qu'elle était appelée - récit de vocation - Cela se passa très bien : désormais chaque soeur, à tour de rôle - une par soirée - partagea son itinéraire. Très enrichissant pour les filles : elles virent que nos difficultés finalement étaient semblables aux leurs. (le fiancé en vue - le refus des parents - les reculs après les avancées, etc...)

5. Le dernier sujet : **Congrégations diverses**. Les filles redoutent « l'étroitesse » des congrégations locales. Sous ce mot, je mets : « peu ouvertes » « filles qui rentrent là pour être bien habillées » (cet argument est le plus appuyé de tous, étrange n'est-ce pas ?) - « elles sont des petites filles » - etc ...

A propos de l'Assomption, j'ai insisté (après « avis pris » des soeurs aussi bien sûr) sur deux critères :

- 1) le goût, l'attrait pour une prière intense, personnelle et

communautaire ... mais prière vécue comme contemplation bien sûr, mais tout autant comme mission, car c'est là un des points les plus contestés par ... élèves et ... évêques.

- 2) L'internationalité. Nos échanges sur ce point ont été très libres et confiants : l'immense difficulté que ressentent ces jeunes (comme toute l'Afrique) à se situer face à l'Europe - le blanc - tout ce qui sent l'esprit et la structure colonialiste. Vague d'enthousiasme et d'espérance, d'autre part, à cause de la promotion négro-africaine des valeurs ! Perspective d'autonomie culturelle, intellectuelle, etc... exaltante pour le monde jeune !

Alors ! « entrer dans une congrégation internationale, n'est-ce pas aller à rebours de la liberté enfin retrouvée ? N'est-ce pas tourner le dos à la CHANCE DE L'AFRIQUE ? ... »

Elles portent cette violence de l'interrogation et je les comprends tellement. Nous avons essayé de chercher ensemble où est la lueur d'une détente de ce noeud si fortement ressenti, où est l'horizon qui verrait même son dé-nouement ? Nous avons alors parlé de « regards » (retour au premier thème) qui font voir une situation vécue par tous et chacun selon des lectures les plus diverses ! par ex. : la situation politique de la Haute-Volta. A supposer que l'ancienne puissance coloniale ne respecte pas ses engagements et que cela amène une rupture des accords ; une inimitié ; un désir de vengeance... jusque l'expulsion des français (pour s'arrêter là), sur le plan politique, tout citoyen voltaïque aura droit d'être contre la France et ... les français, etc... mais sur le plan de la Foi - regard à la Jésus-Christ : exigence de voir les choses dans une autre profondeur, une religieuse voltaïque ne pourra pas se contenter d'être une citoyenne voltaïque ... etc, etc, Les filles ont fait ce jour une découverte à la fois libérante et montrant quelle qualité de foi cela suppose.

Je voudrais seulement achever « DIAPAGA en disant qu'un aspect essentiel a été expérimenté fortement et ... n'a pas causé de problèmes chez les filles, mais seulement une très grande joie : l'aposto-

lat des soeurs. Proximité des gens - aisance des soeurs dans les concessions. Cela a ravi les six ! « Maintenant, je vois que les soeurs de l'Assomption savent aussi être proches des gens ! », dit Joséphine ...!

S. M. Danielle

A V I S

D'UNE LECTRICE.

« Depuis cinq ans, je lis Partage-Auteuil avec grande joie et beaucoup d'intérêt. Mais les deux derniers numéros de cette année m'ont déçue (N° 15 & 16), et je viens très simplement vous faire part de quelques impressions personnelles :

- J'aimerais que P.A. puisse comporter essentiellement des articles courts : trois-quatre pages au maximum. Quand c'est plus long, on ne lit pas !
- J'apprécie beaucoup la Chronique Familiale : là, je voudrais que ce soit plus long, plus détaillé.
- Les autres Rubriques que j'aime sont la Chronique des Livres, la Chronique Liturgique (je voudrais qu'elle donne des suggestions pour la célébration de l'Office selon les différents types de communautés).
- Je souhaiterais que P.A. nous donne davantage de nouvelles de la congrégation : information sur les fondations, les nouveaux types d'insertions, partage d'expériences intéressantes, d'initiatives positives (par exemple dans le domaine de la pédagogie, de la pastorale des vocations : Diapaga, etc ...) ».

CHRONIQUE

ECRITURE SAINTE

- Cahiers d'Évangile Le Cerf, 7 f.
N° 13 : Pour Prier avec les Psaumes
M. Mannati
Étude à la fois intelligente et accessible.
- La Bonne Nouvelle de Jésus, selon St Marc
Radermakers
Ce beau commentaire comporte une explicitation du message théologique de Marc, sorte de fruit mûr, riche de toutes les analyses antérieures.
- L'Apocalypse Téqui, 36 f.
Bersolte
Lecture spirituelle de l'Apocalypse, livre écrit dans le but de justifier le temps qui suit la révélation définitive de J.C. : c'est la gloire définitive qui prend peu à peu les dimensions du monde ; la liturgie céleste du Christ est présente dans les sacrements de l'Église.
- Flash sur l'Apocalypse Delachaux & Niestlé
Neuchâtel
Pregent
Petit livre accessible et précis, qui ouvre aux grandes richesses de cet écrit difficile.

PRIERE

- La Prière à l'école des grands priants Fayard
J. Loew
« Maître, apprends-nous à prier, » a demandé à Jésus un disciple inconnu qui nous représente tous, car cette question est bien la nôtre. « Si tu savais le don de Dieu ... c'est toi qui l'en aurais prié ». La prière vient naturellement au moment où nous avons pressenti le « Don de Dieu ». Le Père Loew nous aide à pressentir ce don et, à l'école des grands priants de l'A.T., de Jésus, des Saints de tous les temps, il nous incite à trouver l'Esprit qui prie en nous. Ce beau livre reprend des réflexions spirituelles faites chaque semaine à l'École de la Foi, à Fribourg.

DES LIVRES

- Nouvelles Lettres sur la Prière Ed. Feu Nouveau, 34 f.
Henri Caffarel

Ces lettres concrètes et savoureuses gravitent autour d'un enseignement fondamental : la nécessité de retrouver le lieu du coeur, où chaque chrétien est appelé à rejoindre la Trinité Sainte.

- L'Esprit sur le Monde D.D.B., coll. Christus
Yves Raguin.

C'est le dernier volume d'une trilogie dont les communautés ont beaucoup apprécié les deux premiers volumes : Le Père Raguin les définit ainsi : « Alors que les Chemins de la Contemplation et la Profondeur de Dieu nous ont introduits au coeur du mystère divin, l'Esprit sur le Monde nous présente le mouvement de Dieu vers sa créature pour la prendre dans le courant de sa propre vie. »

Coll. CROIRE ET COMPRENDRE

- Marie Centurion, 18 f.
Albert Rouet

« Parler de la Vierge Marie, à l'heure actuelle, est une entreprise risquée ». L'auteur a mesuré ce risque ; en ce beau livre, il a choisi de dire le fond de sa foi et d'en témoigner en théologien. Un long détour par l'Evangile lui permet de montrer « en quoi les premières communautés chrétiennes, en parlant de Marie, ont voulu indiquer leur attitude en face du Ressuscité ». Pour nous, aujourd'hui, Marie, la fidèle, provoque à une transformation de la vie, invite à la fidélité créatrice.

- L'Evangile dans l'Eglise, la Tradition vivante de la Foi
B. Sesboué Centurion, 20 f.

Comment l'Evangile est-il demeuré vivant jusqu'à nous et à quelle condition peut-il le rester dans l'avenir ? Telle est la question que l'auteur ne craint pas d'aborder.

Coll. FOI VIVANTE

- « Il n'y a qu'un amour » Le Cerf
St Agustin
Commentaire de la Première Epître de St Jean.

- Conseils spirituels
Thérèse d'Avila

DIVERS

- Un peuple messianique : l'Eglise sacrement du salut
Salut et Libération Le Cerf
Y.Congar
Etude magistrale de la notion de salut dans les Ecritures et l'histoire chrétienne. Elle englobe la libération humaine sans s'y réduire.
- L'être-ensemble des chrétiens Centurion, 15 f.
P.A. Liégé
« admirable petit livre, équilibré et lucide » ; l'auteur y indique les conditions pour qu'une communauté puisse se déclarer authentiquement chrétienne
- L'Immaculée révèle l'Esprit Saint Lethielleux, 15 f.
Bx Maximilien Kolbe
Entretiens spirituels inédits.
- Littérature du XXe siècle et Christianisme
Amours humaines - V - (356 pages) Casterman, 59 f.
Ch. Moeller
Après quinze ans d'interruption, l'auteur reprend cette vaste réflexion d'un théologien humaniste ; ce cinquième volume sera bientôt suivi d'un sixième : « La dilection de l'Esprit-Saint ».
- Les Psaumes et le coeur de l'homme Gembloux-Duculot
L. Jacquet, 832 pages 160 f.
Le premier de trois Tomes. Livre très savant et très spirituel qui rendra service à beaucoup de communautés. C'est le travail le plus important paru depuis la guerre, en français, à propos du Psautier ; Pour chaque psaume, une étude exégétique très poussée, orientation chrétienne pour aider la prière, quelques extraits d'auteurs contemporains pour aider la méditation.

QU'EST CE QUE L'ECOLE D'ARCHIVISTIQUE ?

Un certain nombre d'entre vous savent déjà que Sr Thérèse Maylis a été détachée pour un an afin de suivre à Rome les cours d'Archivistique : études qui ont pour but de préparer les futures archivistes et de leur donner un diplôme à la fin de leur formation ci-dessous les renseignements et impressions d'une religieuse d'une autre congrégation qui a suivi ce cours l'année dernière.

ECOLE D'ARCHIVISTIQUE (ARCHIVES SECRETES VATICANES)

Le cours d'archivistique institué par Pie XI en 1923, réformé et amplifié par Pie XII en 1953, fut remplacé en 1968 par l'actuelle Ecole d'Archivistique, indépendante depuis lors de l'école vaticane de Paléographie et Diplomatique.

Le cours est annuel et comprend deux matières :

- Archivistique générale,
- Archivistique spéciale :
 - . Archivistique ecclésiastique,
 - . Histoire de la Curie romaine,
 - . Quelques conférences sur « Les Archives papales dans l'Antiquité. Les Archives secrètes vaticanes.»

L'admission à l'examen requiert et la fréquentation des cours et deux travaux écrits pour chaque matière.

L'obtention du diplôme d'archiviste requiert un examen oral devant une Commission composée par le Préfet des Archives secrètes vaticanes, Mgr Martin Giusti, par le Vice-Préfet de ces mêmes archives et par les professeurs des deux matières. Un cardinal préside.

Les statuts des deux Ecoles sont en révision, et l'application d'une nouvelle réforme est prévue pour novembre prochain.

=====

C'est cette Ecole que j'ai fréquentée cette année, et dont le but est de donner une bonne formation archivistique au point de vue culturel, théorique et pratique. A ce dernier point de vue, il y a, à mon avis, une lacune peut être difficile à combler, due au grand nombre d'élèves. Cependant, on a examiné de près le différent matériel archivistique et les différents types de documents pontificaux.

Cette formation on l'acquiert à travers les cours, l'étude, la recherche et les visites d'étude.

Les cours.

Ils comprennent une moyenne de 80 leçons. Il paraît trop long de présenter le programme de chaque matière ; j'en donne à peine un aperçu :

— Archivistique générale :

Introduction générale

Archivistique pure

'' technologique

'' juridique.

— Archivistique ecclésiastique :

Différents problèmes archivistiques concernant l'organisation des archives, les plans de classement, la réunion de deux provinces religieuses ou de deux diocèses, etc.

Caractéristiques de différents types de documents : bulle, bref, encyclique, rescrit, etc.

— Histoire de la Curie romaine :

L'origine et l'évolution de la Curie romaine

Les trois grandes réformes de la Curie romaine

Histoire et compétence de chaque dicastère :

congrégations, tribunaux, bureaux, secrétariats, etc.

Les travaux.

Les quatre travaux écrits ont tout l'intérêt et l'importance que comporte la recherche, mais exigent beaucoup de temps.

Pour l'archivistique générale on doit présenter

- un travail d'ordre pratique : relation critique des archives visitées, ou de nos propres archives ;
- un travail d'ordre plus spéculatif : étude d'une question archi-

vistique, recension critique d'un manuel, article, actes d'un congrès archivistique, etc...

Pour l'archivistique ecclésiastique,

- un travail sur des archives ecclésiastiques : leur histoire, contenu, classement, organisation.

Pour l'histoire de la Curie romaine, un travail sur un thème concernant la matière.

Les visites d'études :

Archives secrètes vaticanes.

Exposition documentaire des Années Saintes (1300 1975) aux archives secrètes vaticanes,

Service photographique aux archives secrètes vaticanes,

Archives de la Congrégation pour l'éducation catholique,

" courantes et historiques d'une Congrégation religieuse féminine,

Institut scientifique pour la restauration du livre.

Les élèves.

L'Ecole a toujours eu un caractère international. Des soixante-dix élèves inscrits - prêtres, religieux, religieuses et laïcs - il y avait trente-huit italiens sur trente-deux étrangers, soit un total de dix-sept nationalités. En réalité une quarantaine a fréquenté régulièrement les cours, et vingt-neuf ont été admis à l'examen.

Tout l'ensemble m'a vraiment intéressée et a contribué à ma formation archivistique que, cependant, je ne considère pas achevée : elle se continue toujours. Dans les rapports avec professeurs et collègues, deux points m'ont frappée : l'intérêt pour les archives soit ecclésiastiques, soit civiles, malgré la complexité de la matière, ainsi que le besoin de l'uniformité d'un vocabulaire archivistique précis, peut-être celui du Lexicon of Archives terminology, élaboré par le Conseil international des archives.



P A U L VI et MERE M. EUGENIE.

Le 23 juin 1975, Paul VI a reçu les cardinaux résidant à Rome, venus lui présenter leurs vœux à l'occasion de la fête de St Jean Baptiste et du 12e anniversaire de son élection.

Voici un extrait de son allocution, que nous avons relevé dans la Documentation Catholique du 20 juillet 1975, p. 653 :

« ... Cette réalité intérieure de l'Eglise, qui est mise en relief par le jubilé que nous célébrons, brille d'une façon spéciale, avec une splendeur exemplaire, car on y trouve toute la richesse de l'Epouse du Christ « sans tache ni ride..., mais sainte et immaculée » (Eph. 5,27) dans les modèles que nous avons proposés et que nous proposerons cette année à l'imitation et à la vénération de tous nos fils. Nous parlons des bienheureux et des saints, que nous avons eu la grâce de déclarer tels, dans l'atmosphère exceptionnelle d'un peuple priant et exultant de joie. Nous rappelons avec émotion les béatifications de Marie Eugénie de Jésus Milleret de Brou, fondatrice des Soeurs de l'Assomption, et celle de César de Bus, fondateur des Doctrinaires, célébrées respectivement le 9 février et le 27 avril derniers ... »

001009400401

Le 24 décembre, de 12 h.30 à 13 h.30, la télévision française a donné une très belle émission « Spécial-Vatican », sorte d'évaluation de ce qu'a été l'Année Sainte, à quelques heures de sa clôture.

La caméra nous faisait pénétrer à l'intérieur même du Vatican, dans des salles et des couloirs où le public n'a pas accès. Plusieurs personnalités laïques et ecclésiastiques ont été interviewées, parmi lesquelles Mgr Jacques Martin, responsable de la Basilique St Pierre. Après nous avoir dit que l'Année Sainte avait dépassé toutes les espérances, l'universalité des pèlerins et leur nombre encore jamais atteint jusqu'ici (8 millions), et surtout par leur foi et leur attachement à l'Eglise et à la personne du Pape, il a ajouté que la résistance de Paul VI tient du miracle : pas une audience, pas un discours n'a été décommandé au cours de l'Année Sainte ... Nous avons vu ce qu'ont été les journées du Saint Père, tout au long de cette année ! mais nous n'avons pas vu ce que sont ses nuits... Il ne suffit pas de prononcer des discours et des homélies, il faut les préparer, les apprendre : et cela, c'est la nuit

et jusqu'à l'aube que le fait Paul VI. Mgr Martin a continué : « Ainsi, quand j'ai été reprendre le livre qu'il m'avait demandé pour préparer l'homélie de la Béatification de M.M.Eugénie, je lui ai dit : « Mais, St Père, quand avez-vous fait cela ? » le Pape m'a répondu : « Après 1 h. du matin »...

Interrogé sur la cérémonie de fermeture de la Porte Sainte qui devait avoir lieu en cette nuit de Noël, Mgr Martin a dit notamment que la célébration comporterait une procession avec chant des Litanies dans lesquelles on aura introduit les noms des nouveaux bienheureux et saints de cette Année.

Pour nos Economes : EXTRAIT D'UNE CON-
VERSATION AVEC MERE MARIE-EUGENIE

« J'ai deux bons principes qui m'empêchent de me troubler des difficultés et contrariétés. Je me dis ; Je suis dans cette charge pour cela. Si je n'avais rien à supporter, je ne serais plus utile à rien ici-bas ; alors je m'attends toujours à avoir quelque chose, soit dans une maison, soit dans une autre. Puis quand une croix me survient, je me dis que si je n'avais pas celle-là, j'en aurais probablement une autre plus grande, et je bénis Dieu qui a ménagé ma faiblesse.

- Mais, dit l'économe, et les difficultés d'argent ? C'est bien pénible d'avoir beaucoup à payer quand on n'a rien dans sa caisse !

Oh ! pour cela je ne m'en inquiète jamais, je remets toujours tout entre les mains de la Providence et Dieu y pourvoit. Si j'ai un reproche à me faire c'est d'y trop penser encore. Je suis sûre que si j'y pensais moins et me préoccupais davantage de bien faire mon oraison, Dieu s'occuperait plus de ces intérêts-là. Du reste, comment être inquiète, Dieu a toujours été si bon pour nous ! Il nous a toujours tout donné au moment où nous en avions besoin, et en se rappelant nos pauvres commencements, il est impossible de ne pas se confier à la Providence. Restez bien unie à Dieu, occupez-vous de bien faire votre oraison, puis allez ensuite à votre caisse, vous y trouverez, croyez-moi, tout ce qu'il vous faudra Ce que je demande instamment à Dieu, c'est que quelques années avant la fin, les voiles se lèvent. Les choses humaines, vous le savez, mes sœurs, sont des voiles qui cachent Dieu. Ce que je demande donc, c'est que peu à peu ces voiles se lèvent et que je puisse voir Dieu ! » (8 - 9 - 1873)

(MOI - i c. 6 & 6')

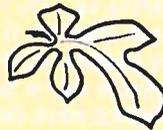
JUBILES

NOCES DE DIAMANT = 1° VOEUX en 1916

Sr Inès Eulalia Moreno	Pedralbes	11 janvier 76
Sr Mary Winifred Paterson	Kensington	11 février
Sr Hélène Champillov	Orléans Ste M.	8 août
Sr Maria Jesus Mieres	S. Isabel «A»	22 octobre

NOCES D'OR = 1° VOEUX en 1926

- Sr Maria Andrea Fueyo	Lourdes	24 janvier
Sr M. Raphaël Zolvidar	S. Salvador	24 "
Sr M. Angiolina Venturi	Minoo	24 "
Sr Maria Escudero	Cuestablanca	22 avril
- Sr Mireille de Gasquet	Meneses	22 "
Sr M. Adriana Fernandez	Baguio	22 "
Sr Elizabeth Mary Bint	Miami-St Marg.	8 "
Sr Catherine Eug. Paterson	Kensington	25 août
Sr M. Tarsila Urteaga	Malaga El Olivar	25 "
→ Sr Yvonne Marg. Haghe du R.	Forges	25 "
→ Sr M. Eustelle Ferron	Orléans	8 septembre
Sr Elisa Maria Lovo	Lourdes (S.Sal.)	19 "
→ Sr M. Gabriel Rascol	Lourdes	19 novembre
Sr M. Dorothy Heaven	Miami-St Rob.	19 "
Sr Carmen M. Werner	Malaga-El Palo	26 décembre
Sr Alix Marie de Briey	Boitsfort	27 "
Sr M. Leocadia Jimenez	Mira Cruz	27 "
Sr Loreto Garcia	Madrid (Acogida)	27 "



en 1976

NOCES D'ARGENT = 1° VOEUX en 1951

Sr M. Alberta Zenobi	Quadraro	7 janvier
Sr Heralda M. Sican	La Palmera	26 mars
Sr M. Melida Recinos	San Juan	26 "
Sr M. Teresa Galmadez	S. Salvador	26 "
Sr Francesca Paola Lanzara	Frascati	27 "
Sr M. Carmela Ferrara	Piragineti	27 "
Sr Begona Inés Olaertua	Gerli	17 avril
Sr Jean du Xt. Soulerin	Le Birni-Zinder	21 "
Sr Mary Ormerod	Londres I	3 mai
Sr M. Cristeta Garcia	Richmond	14 "
Sr M. Eloina Cachenilla	Burgos-Gamonal	14 "
- Sr Ana Josefina Marcello	Auteuil	14 "
Sr M. Bautista Moix	S. Isabel «A»	14 "
Sr M. de Lourdes Marcatto	S. Paulo-Coleg.	24 "
Sr Emma M. Riccomanni	Roma-Betania	29 juin
- Sr Maria Cruz de la Cuesta	Madrid-Vina	11 juillet
Sr Maria Teresa Conde	Burgos-Gamonal	11 "
Sr Isabel Vigon-Sanchez	Queretaro	11 "
Sr M. Theresia Velthuysse	Boitsfort	26 "
Sr Carmen Hernandez-Cruz	San Juan	5 août
- Sr Simone Rouers	Forges	8 septembre
Sr M. Grazia Salis	Gênes	15 "
Sr M. Celestina Jannuzzo	Roma - Schola	15 "
- Sr M. St Augustin Charcot	Forges	29 "
Sr Nieves Escobar	Valladolid-Col.	29 "
Sr Marta Traver	Taco (Canar.)	30 "
Sr Dolores Mesa	Koudougou-Tou.	30 "
Sr M. Segunda Estevez	Mandaka	30 "
Sr Arantzazu M. Vigon-Sanchez	Tlacuitlapa	30 "
Sr Elena Gonzalez	S. Sebastian G.	3 octobre
Sr Therese Marg. Duross	Miami-Milleret	4 novembre
Sr Juilita Maria Hinggo	Minoo	9 "
Sr Cecilia Bened. Faiel Dattilo	Roma Betania	16 décembre



— NECROLOGE de nos Srs: 1975 —

Sr Maria Angeles de Nino Jesus Carmen Calleras	1 janv. .	Managua
Sr Hélène du Sacré Coeur Hélène Guilbert	4 janv.	Orléans
Sr Ana Rita Leonor Moyna	2 février	Cuestablanca
Sr Térèse Madeleine Anne Bechillon	12 mars	Londres
Sr Maria Carla S. Rinaldi	27 mars	Padoue
Sr Maria Encarnacion Ortiz de Landaluze	1 avril :	Malaga
Sr Anne Elizabeth Blenkinsop	25 avril :	Miami
Sr Monica Mary Leonor Katerine Adam	3 juin	Miami
Sr Hélène Marg. de l'Annonciation M. Asuncion Enriquez e Y.	28 juin	Manila
Sr Louise Françoise M. Jeanne Delaporte	11 juillet	Orléans
Sr Marie Geneviève Olga Muller	15 août	Orléans
Sr Mary Placid Fairhurat	15 août	Sidmouth
Sr Mary Theophane Pelucci	août	Miami
Sr Matilde Emmanuel Montinola y Jalandoni	12 sept.	Iloilo
Sr Maria Salvadora d'Ovidio	19 nov.	Quadraro

.../ ...

Sr Maria Rosaria Lucchesi	19 nov.	Roma « Betania »
Sr Maria Engracia Trogalya	15 déc.	Lourdes
Sr Marie Lucie Peyredieu du Charlat	17 déc.	Lourdes



MADEMOISELLE D E M A Y ...

Un certain nombre d'entre vous la connaissaient bien. De silhouette tout au moins. Si familière dans cette maison d'Auteuil où elle vivait depuis vingt-huit ans et où elle a rendu tant de services ... discrètement.

Il faut bien se résoudre à parler d'elle au passé ! Ces deux dernières années nous étions frappées du changement qui s'opérait en elle. Aucun traitement n'arrivait à vaincre cet état de dépression auquel elle était sujette. Malgré tout son courage, elle arrivait difficilement à dominer la tristesse : « Plus rien ne m'intéresse ... plus rien ne me fait du bien ... plus rien ne me fait plaisir ! ... » répétait-elle, navrée. Nous l'avions connue si différente ! C'était pénible de la voir errer comme une âme en peine, ne trouvant plus son repos nulle part. Nous ne savions comment la sortir d'elle-même.

Après plusieurs séjours dans une clinique spécialisée de Paris, le Médecin-Chef de cet établissement avait conseillé, en juin dernier, de l'envoyer à la campagne, dans une maison de repos, récemment ouverte, et adaptée aux personnes atteintes du même mal. Les nouvelles étaient bonnes, un mieux se dessinait et nous espérions la revoir bientôt quand, brusquement, un dimanche soir, le téléphone nous apprit sa mort ! Un accroc imprévu avait rendu nécessaire son hospitalisation, et c'est à Auxerre, trois jours après, que le Seigneur est venu la chercher. Ses nièces appelées en hâte sont arrivées juste à temps pour recueillir son dernier soupir. C'était le matin du 26 octobre. Elle avait 78 ans.

« Pauvre Mademoiselle Demay ! ... » ce fut notre première réaction. La vôtre aussi, sans doute, vous qui l'avez connue. Souvent elle avait exprimé le désir de mourir chez nous, à l'Assomption, qu'elle considérait comme sa seconde famille. Et voilà que ceux-là mêmes qui prenaient le plus à coeur sa guérison avaient jugé nécessaire de l'envoyer

dans cette lointaine maison de repos... En toute conscience certainement. Mais elle a souffert de la solitude, malgré les visites familiales. Peu de secours religieux, elle qui en avait tant reçu dans sa vie ! Elle persévérait dans la prière, et l'offrande renouvelée de son état d'angoisse était son recours à Dieu le plus efficace. Le prêtre qui la suivait depuis longtemps nous écrivait : « Depuis deux ans, elle portait douloureusement une croix inguérissable. Son envol vers la Maison du Père a été pour elle une libération. Elle goûte enfin la vraie Paix qu'elle recherchait sans cesse ! »

Et il ajoutait ce témoignage si vrai : « C'était un cœur délicat ; elle était pleine de bonté et d'humble dévouement. »

Depuis seize ans, elle s'occupait du recrutement des AMA. Mère M. Denyse et Mère M. Andrea lui avaient confié ce travail qu'elle reçut avec joie et reconnaissance, comme une mission. C'est en s'y donnant de tout son cœur qu'elle arriva à surmonter la grande épreuve de la mort de sa soeur pensionnaire avec elle à Auteuil.

Elle aimait ses AMA, les suivait affectueusement, répondait à toutes leurs lettres. Cette correspondance amicale faisait sa joie et ne la fatiguait jamais. Et les AMA revenaient la voir avec plaisir. Toutes admiraient sa compréhension des jeunes, sa largeur de cœur - elle qui était si timorée pour elle-même ... - ses paroles toujours bienveillantes pour tous et la manière si discrète de rendre de multiples services.

Elle faisait partie d'une famille nombreuse et très chrétienne. Sa plus jeune soeur est Bernardine d'Esquermes. Elle-même, Oblate Rédemptoriste, a été longtemps responsable d'un groupe. Encore une mission qui lui tenait à cœur : les lettres reçues après sa mort témoignent de la confiance et de l'affection qu'on lui portait.

Le service religieux a été célébré dans un village du Berri, berceau de la famille. De nombreuses Messes ont été demandées à son intention, à Auteuil et ailleurs.

Mademoiselle Demay aimait l'Assomption. Et maintenant que son épreuve terminée elle est entrée dans la Paix et la Joie de son Seigneur, on ne peut douter que son intercession ne nous soit acquise à jamais.

Sr Françoise Isabelle.

LETTRE
DU SECRETARIAT GENERAL

Chères Soeurs,

Un grand merci à toutes les secrétaires provinciales qui ont fait des efforts héroïques, pendant la préparation des chapitres provinciaux, pour nous envoyer les listes des Soeurs pour 1975-76. à temps.

La plupart des Provinces ont aussi envoyé leurs renseignements semestriels avant le 20 décembre... Merci ... pour les autres, je vous mets un petit aide-mémoire.

Voici des informations utiles : changez vos cahiers d'adresses, s.v.p., afin que rien ne se perde pendant cette année si importante :

Mexique : LEONES (supprimer Institut) adresser ainsi :

La Asuncion
Aguilas 219
MEXICO 20 D.F. - Tél. : 593.19.44

El Salvador : Casa de Ejercicios « M.Eugenia »
Planes de Renderos km. 10 1/2
Colonia Miramar
SAN SALVADOR - Tél. 220.421

Nouvelles Maisons :

<p><u>Espagne</u> : La Asuncion Juan Ramon Jimenez 2- 2°C Huerca-Overa ALMEIRIA</p>	<p>La Asuncion San Jacinto nº 7 San Matias TACO - Canarias</p>
---	--

<p><u>Belgique</u> : Emmaüs Assomptionssøstrene Søborg Parkalle 26 2860 SØBORG - Copenhague - Tél. (01) 67.41.02</p>
--

Changement de N° de TEL. : Code Postal pour :

ROCES (Gijon) 38.71.64	5300 LA RIOJA
S.E.A.T. 332.69.97	1663 SAN MIGUEL
LEON-NAVA 22.64.08	1824 GERLI
MALAGA (c. étud.) 29.15.57	
ST GERVAIS (50) 78.21.55	

Je pense utile de vous signaler encore qu'AUTEUIL a une
Adresse Télégraphique...

« ASSOMPTEUIL PARIS »

rien d'autre n'est nécessaire pour bien
nous joindre.

Mes souhaits pour une Année pleine de joie et d'espérance.

Sr Francis Joseph.

NOS SOEURS DE BEYROUTH.

De tous les coins du monde, les communautés s'inquiètent
au sujet de nos sœurs de Beyrouth et nous demandent fréquemment
de leurs nouvelles. Comme nous, vous aurez reçu leur dernière cir-
culaire, datée du 19 novembre, décrivant de façon poignante la situa-
tion dramatique et apparemment inextricable du Liban en proie à la
guerre civile et religieuse.

Depuis lors, bien d'autres lettres nous sont parvenues réguliè-
rement. Périodes de calme relatif puis de recrudescence de violence
continuent à alterner... Pas de possibilité de reprise du travail,
mais une proximité avec les gens, une disponibilité quotidienne :
c'est ce que vivent nos trois sœurs, partageant les épreuves de
leurs amis, écoutant, réconfortant, essayant de redonner un peu d'es-
pérance... En ces fêtes de Noël, combien notre prière et notre af-
fection fraternelle les rejoignent.

EN DERNIERE HEURE ...!

Comme les journaux vous l'ont appris,
le Dahomey s'est mué en
REPUBLIQUE DU BENIN.

(à ne pas oublier pour l'adresse d'ABOMEY)

Paulus Sextus dat salutem...

Le 14 juillet dernier, les soeurs non-Françaises de l'Assemblée avaient organisé une veillée de détente à l'occasion de l'anniversaire de la prise de la Bastille.

Au programme figurait entre autres la lecture de l'« Exhortation » de Paul VI aux soeurs de l'Assomption à Paris : que la commémoration de la destruction des murs de la Bastille les incite à édifier des structures intérieures à la plus grande gloire de Dieu ...!

Vous lirez ci-dessous le texte composé par Sr Maria Paola...

Paulus Sextus dat Salutem filiae
primogenitae sanctae matris Ecclesiae
In Bastillae liberationis die anniversario,
commemorantes structurarum muralium
destructionem pro hominis interioris libertate,
exhortamus filiam nostram amantissimam
(aliis Gallicanam Ecclesiam) et particulari-
ter domesticam parisiensem Ecclesiam
sororum Assumptionis ad destruendas exte-
riores structuras atque ad construenda interna
mura castellaque ad maiorem Dei gloriam, in
tota et certa libertate Proficiantem nostram

apostolica Benedictione

Paulus Papa VI

Post-Scriptum

Coe nostrum exultat quia Italia
nostra amantissima genuerit parvulam
filiam, nomine Mariannam flo-
rem novum matris Ecclesiae.

Cum paterno gaudio et magna
cum spe in eius futuro bene-
dicimus proficiente Dei gratiam-

